



HAL
open science

Réseau routier et sites fortifiés dans les provinces de Prévalitaine et de Nouvelle Épire (IVe-VIIIe siècle)

Etleva Nallbani

► **To cite this version:**

Etleva Nallbani. Réseau routier et sites fortifiés dans les provinces de Prévalitaine et de Nouvelle Épire (IVe-VIIIe siècle). Travaux et mémoires - Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, 2023, 27, pp.151-185. <hal-04875235>

HAL Id: hal-04875235

<https://hal.science/hal-04875235v1>

Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

TRAVAUX
ET MÉMOIRES
27

Association des Amis du Centre d’histoire et civilisation de Byzance
52, rue du Cardinal-Lemoine – 75005 Paris
2023

ORIENT ET MÉDITERRANÉE (UMR 8167) / MONDE BYZANTIN
COLLÈGE DE FRANCE / INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

TRAVAUX ET MÉMOIRES

– publication annuelle paraissant en un ou deux fascicules –

Fondés par Paul LEMERLE

Continués par Gilbert DAGRON

Dirigés par Constantin ZUCKERMAN

Comité de rédaction :

Jean-Claude CHEYNET, Vincent DÉROCHE,

Denis FEISSEL, Bernard FLUSIN

Comité scientifique :

Wolfram BRANDES (Francfort)

Peter SCHREINER (Cologne – Munich)

Jean-Luc FOURNET (Paris)

Werner SEIBT (Vienne)

Marlia MANGO (Oxford)

Jean-Pierre SODINI (Paris)

Brigitte MONDRAIN (Paris)

Secrétariat de rédaction, relecture et composition :

Emmanuelle CAPET

© Association des Amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance – 2023

ISBN 978-2-916716-96-1

ISSN 0577-1471

ABRÉVIATIONS

- AASS *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur quae ex latinis et graecis, aliarumque gentium antiquis monumentis, collegit, digessit, notis illustravit J. Bollandus, operam et studium contulit G. Henschenius, Antuerpiae – Bruxellis 1643-1940.*
- ACO *Acta conciliorum oecumenicorum*, ed. instituit E. Schwartz, continuauit J. Straub, Berlin 1914-1940.
- ACO, ser. sec. *Acta conciliorum oecumenicorum. Series secunda*, ed. R. Riedinger, Berlin 1984-.
- AnBoll *Analecta bollandiana*. Bruxelles.
- AnTard *Antiquité tardive*. Turnhout.
- BHG *Bibliotheca hagiographica graeca* (Subs. hag. 8a), 3^e éd. mise à jour et considérablement augmentée, Bruxelles 1957. F. HALKIN, *Novum auctarium Bibliothecae hagiographicae graecae* (Subs. hag. 65), Bruxelles 1984.
- BMGS *Byzantine and modern Greek studies*. Leeds.
- BSL *Byzantinoslavica : revue internationale des études byzantines*. Praha.
- Byz. *Byzantion : revue internationale des études byzantines*. Wetteren – Leuven.
- BZ *Byzantinische Zeitschrift*. Berlin.
- CCSG Corpus christianorum. Series graeca.
- CEFR Collection de l'École française de Rome. Rome.
- CFHB Corpus fontium historiae byzantinae.
- CPG *Clavis patrum graecorum*, cura et studio M. Geerard *et al.*, Turnhout 1974-2003.
- CSHB Corpus scriptorum historiae byzantinae.
- CUF Collection des universités de France. Paris, Les Belles lettres.
- De cer. Constantin VII Porphyrogénète, *Le livre des cérémonies*, sous la dir. de G. Dagron & B. Flusin (CFHB 52, 1-5), Paris 2020.
- DOP *Dumbarton Oaks papers*. Washington DC.
- EP *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, éd. par C. E. Bosworth, E. van Donzel, B. Lewis & Ch. Pellat, Leiden – Paris 1960-2005.
- FM 1-12 *Fontes minores*, hrsg. von D. Simon (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte), Frankfurt am Main 1976-.
- GCS Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, Leipzig – Berlin.
- Genesios : *Iosephi Genesii regum libri quattuor*, rec. A. Lesmueller-Werner & I. Thurn (CFHB. Series berolinensis 4), Berlin – New York 1978.
- Georgii Monachi Chronicon*, ed. C. de Boor, corr. cur. P. Wirth (ed. 1904; Teubner), Stuttgartiae 1978.
- GRBS *Greek, Roman and Byzantine studies*. Durham.
- IRAIK *Известия Русского археологического института в Константинополе [Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople]*. Одесса, София.
- JÖB *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*. Wien.
- LAMPE *A patristic Greek lexicon*, ed. by G. W. H. Lampe, Oxford 1961.

- LSJ (& *Rev. suppl.*) : *A Greek-English lexicon with a revised supplement*, comp. by H. G. Liddell & R. Scott, rev. and augm. throughout by H. S. Jones, Oxford 1996.
- MAIET *Материалы по археологии, истории и этнографии Таврии*, Симферополь = *Materials in archaeology, history and ethnography of Tauria*. Simferopol.
- MEFRA, MEFRM : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité/Moyen Âge*. Rome.
- MGH *Monumenta Germaniae historica. Berlin. DD : Diplomata. Ep. : Epistolae. SS : Scriptores.*
- MM 1-6 *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana collecta*, ed. F. Miklosich et J. Müller, 6 vol., Vindobonae 1860-1890, réimpr. Aalen 1968.
- MTM *Monographies de Travaux et mémoires*. Paris.
- ODB *Oxford dictionary of Byzantium*, A. P. Kazhdan ed. in chief, New York 1991.
- PCBE 3-4 *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. 3, Prosopographie du diocèse d'Asie (325-641)*, par S. Destephen, Paris 2008 ; 4, *Prosopographie de la Gaule chrétienne (314-614)*, sous la dir. de L. Pietri & M. Heijmans, Paris 2013.
- PG *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, accur. J.-P. Migne, Paris 1856-1866.
- PLRE *The prosopography of the later Roman Empire*, by A. H. M. Jones, J. R. Martindale & J. Morris, Cambridge 1971-1992.
- PmbZ *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, nach Vorarbeiten F. Winkelmanns erstellt von R.-J. Lilie et al., Berlin 1998-2000.
- REB *Revue des études byzantines*. Paris.
- RSBN *Rivista di studi bizantini e neoellenici*. Roma.
- SBS *Studies in Byzantine sigillography*.
- SC *Sources chrétiennes*. Paris.
- Scylitzes *Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum*, rec. I. Thurn (CFHB. Series berolinensis 5), Berlin – New York 1973.
- Subs. hag. *Subsidia hagiographica*. Bruxelles.
- Pseudo-Symeon : *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnæ 1838, p. 601-760.
- Syn. CP *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi, adiectis synaxariis selectis, Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, éd. H. Delehaye, Bruxelles 1902 [réimpr. Louvain 1954].
- Teubner *Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana*.
- Theophanes *Theophanis Chronographia*, rec. C. de Boor (Teubner), Lipsiae 1883-1885 [réimpr. Hildesheim – New York 1980].
- Theophanes continuatus, ed. Bekker : *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnæ 1838.
— ed. Featherstone & Signes : *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur libri I-IV*, rec., anglice verterunt, indicibus instruxerunt M. Featherstone & J. Signes-Codoñer, nuper repertis schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 53), Boston – Berlin 2015.
- TLG *Thesaurus linguae graecae*.
- TM *Travaux & mémoires*. Paris.
- Variorum CS *Variorum collected studies series*. London – Aldershot.
- VV *Византийский временник*. Москва.
- WBS *Wiener byzantinistische Studien*. Wien.
- ZPE *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Bonn.
- ZRVI *Зборник радова Византолошког института*. Београд.

HOMMAGE À MICHEL KAZANSKI

dossier coordonné
par Etleva NALLBANI



Carnac, 2010

Wojciech

RÉSEAU ROUTIER ET SITES FORTIFIÉS DANS LES PROVINCES DE PRÉVALITAINE ET DE NOUVELLE ÉPIRE (IV^e-VIII^e SIÈCLE)

par Etleva NALLBANI

Les provinces de Nouvelle Épire (capitale Dyrrachium) et de Prévalitaine (capitale Scodra puis Doclea), dont la création remonte aux réformes tétrarchiques, constituent depuis le partage de l'Illyricum à la fin du IV^e siècle le secteur nord-ouest de la préfecture de l'Illyricum oriental. Ce cadre administratif est resté stable jusqu'à la fin du VII^e siècle.

Les deux provinces forment la façade maritime occidentale de l'Empire d'Orient dans les Balkans. Cette large bande côtière entre Prokletije et les bassins de lacs, composée de vastes plaines, de chaînes de collines et de hautes montagnes, est traversée par un fort réseau hydrique qui a favorisé la vie économique depuis la haute Antiquité. De même, les difficultés de circulation dues au relief dinarique étaient compensées par un réseau routier dense, hérité de l'époque romaine (fig. 1-2). La route impériale *Egnatia*¹, parcourant la Nouvelle Épire, reliait Dyrrachium sur l'Adriatique à Thessalonique et ensuite à Constantinople. La transversale la plus courte, Lissus-Naissus-Ratiaria, reliait la côte adriatique à la région de Naissus après avoir franchi les montagnes du sud de la Prévalitaine, puis pénétrait dans les plaines de Dardanie pour atteindre les régions des Balkans centraux, la Dacie et le limes danubien (PETROVIĆ 2019). Du nord au sud, une route côtière courait de Salona à Dyrrachium descendant vers l'Ancienne Épire. Un autre axe plus court, très important à la fin de l'Antiquité, suivait le cours du Drin Noir pour relier la plaine de Dardanie à l'*Egnatia* à Ohrid, en parallèle à la grande route reliant les régions danubiennes à Thessalonique en passant par Scupi.

Après avoir été négligée au VII^e siècle, la région a été intégrée au début du VIII^e siècle dans le thème de Dalmatie, puis celui de Dyrrachium, fondé à la fin du siècle (PRIGENT 2008).

Le réseau urbain des provinces subit de grands changements entre le IV^e siècle et la première moitié du VI^e siècle. Plusieurs villes comme Dyrrachium, Scodra, Doclea, Lissus, Lychnidon, etc. conservent leur statut, tandis que d'autres connaissent un net déclin ou

1. Sur les routes principales de la région, voir HAMMOND 1974; ADAMI 1983; AMORE *et al.* 2001; FASOLO 2003; WILKES 2006; PETROVIĆ 2019.



Fig. 1 – Carte des territoires des provinces administratives de Prévalitaïne et de Nouvelle Épire, des fleuves et des voies de circulation avec vignette de localisation (© E. Nallbani).

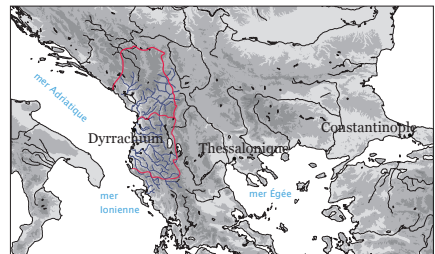




Fig. 2 – Répartition des sites fortifiés (© E. Nallbani).

sont même abandonnées, comme Apollonia². D'autres encore gagnent en importance, comme Byllis, Scampis ou Aulona, et de nouvelles villes apparaissent, comme Grazhdan ou Sarda.

L'aspect archéologique le plus évident est l'investissement réalisé dans toute la région pour la construction de systèmes de défense pour les villes (SODINI 2007), des agglomérations et des églises. Ces dernières se multiplient, notamment entre le milieu du v^e et le milieu du vi^e siècle, tant dans les zones urbaines que rurales. Le cas de Dyrrachium est particulièrement frappant. D'ambitieux programmes impériaux, attribués à Anastase et, dans une moindre mesure, à Justinien, assurent l'entretien constant de son système sophistiqué de protections et contribuent à la transformation de son urbanisme tard-antique. Des programmes éditaires financent les travaux communaux et l'entretien des infrastructures et favorisent le développement des quartiers artisanaux et d'habitation (FRASHËRI 2015, p. 285-316; HOTI *et al.* 2008).

Cependant, notre objectif ici n'est pas tant d'analyser les enceintes des villes que de présenter les autres infrastructures défensives liées à la protection du territoire. Elles sont étroitement liées à la répartition et à l'évolution du réseau routier, impérial et régional, et aux différentes activités économiques (fig. 2).

Les villes construisent des remparts à plusieurs reprises. D'autres structures de protection, comme des *castra* et *castella*, des fortins, refuges et tours, se dressent sur les routes principales et secondaires, aux nœuds de passage et aux points de contrôle. Certaines servent à protéger les territoires des cités et sont liées à l'économie agricole et minière ainsi qu'au transport des marchandises et des matières premières. D'autres répondent au mouvement des troupes et à la sécurité de la population. Des habitats groupés se développent sur des hauteurs protégées, favorisant la fondation de nouvelles cités. Celles-ci montrent une forte hétérogénéité qui bouleverse la hiérarchie traditionnelle des cités, forteresses et bourgs ruraux; aussi leur description doit-elle emprunter et croiser divers termes de la nomenclature habituelle.

En l'absence de fouilles systématiques des hauteurs fortifiées, les données recueillies ici proviennent majoritairement de prospections et de sondages limités. Malgré la forte disparité des données archéologiques, tributaires des aléas de la recherche, il est toutefois possible de faire quelques observations sur la fonction de ces fortifications et leur répartition chronologique et régionale sur la longue durée, marquée par des périodes clefs.

La description des plans et les indications sur les techniques constructives des remparts et des habitations (sols, élévations et matériaux) seront fournies (quand l'information est disponible) afin d'aider à la caractérisation des sites. L'analyse des techniques servira aussi à affiner le rythme chronologique, la nature et la hiérarchie des investissements, locaux ou impériaux.

2. Le déclin d'Apollonia se lit sur plusieurs plans, à commencer par le premier abandon de son port fluvial (voir FOUACHE 2007) : cela a probablement entraîné le développement d'Aulona qui, avec son port maritime, devient la ville incontournable des relations commerciales entre la plaine sud de l'Épire (Myzeqea) et l'Adriatique.

LES *CASTR*A POSITIONNÉS SUR LES GRANDS AXES ROUTIERS

Dans les deux provinces, le réseau des habitats secondaires de la campagne, constitué des *mansiones*, *villae* et fermes à l'époque romaine³, semble connaître, d'après les données archéologiques, un abandon généralisé à partir du IV^e siècle. Dès le III^e siècle, le manque d'entretien est lié à l'insécurité croissante et au brigandage (SHPUZA 2016, p. 107). Dans les deux siècles qui suivent, les Goths, désormais installés en Thrace, procèdent à des invasions en série, susceptibles de durer plusieurs années. Leur installation en Mésie, en tant que fédérés, est suivie de nouvelles incursions et de prises de villes, entre autres Dyrrachium (459 et 479), Byllis, mais aussi Lissus et d'autres cités de Prévalitaine.

Anderba, Vig et Grazhdan

À la fin du III^e et au IV^e siècle, la militarisation des routes du sud initiée par les tétrarques transforme de nombreux bourgs, construits dans la plaine et le long d'importantes voies de communication, en *castra* dotés des remparts (fig. 3). C'est le cas d'Anderba (50 × 50 m) établie dans la haute vallée de la Zeta, au nord-ouest de Doclea, et qui protégeait l'axe Narona-Scodra (MIJOVIĆ & KOVAČEVIĆ 1975, p. 175-176).

Entre Scodra et Lissus, le *castrum* de Vig (75 × 98 m, à Mirdita) – d'après certains chercheurs, *Ad Picaria* de la *Table de Peutinger*⁴ – était positionné sur l'axe important entre Lissus et Naissus (TP Miller IR, seg. VI). Ces camps romains ont été datés de la fin du III^e – début du IV^e siècle, par analogie avec les *castra* de Scampis et Paleocastra

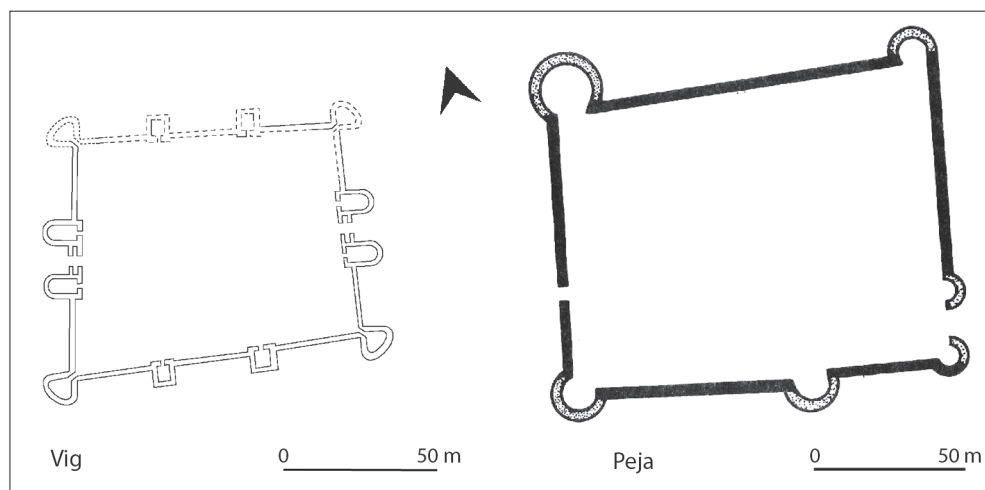


Fig. 3 – *Castra* sur les voies de communication :
 Vig (d'après KARAIŠKAJ 1981, p. 108, fig. 79) ; Peja (d'après BUDAY 1918, fig. 2).

3. Notre connaissance insuffisante de ce réseau hypothétique largement la réflexion sur son évolution aux siècles suivants.

4. Voir ČABEJ 1977, POPOVIĆ 1984 ; PĚRZHITA 2007 identifie *Ad Picaria* au campement militaire de Pakoué (Puka).

(respectivement en Nouvelle et en Ancienne Épire)⁵. Les murs de Vig sont bâtis en assises de galets alternant avec quatre ou cinq lits de briques liées au mortier, et sont renforcés par douze tours rectangulaires placées aux angles et flanquant les portes (BAÇE 1977). Vig est associée à un territoire rural modeste mais riche en minéraux, au flanc de la vallée de Gjadri (HOXHA & ÖTTEL 2016, p. 211).

Grazhdan, près de la rive droite du Drin Noir, présente le dispositif militaire le plus spectaculaire par sa taille de 34 ha et ses 44 tours en fer à cheval (BAÇE 1976, p. 49; KARAIKAJ 1981, p. 113-114; PËRZHITA 2012a; ici fig. 4). Ses murailles robustes, construites en pierres et en briques liées au mortier, sont bien conservées, mais presque rien n'a été exploré à l'intérieur des remparts⁶. Grazhdan a joué un rôle clé dans le redéploiement des unités de l'armée d'Illyricum au v^e siècle et a entraîné une militarisation accrue de cet axe du Drin qui, en tant que grande voie, rejoignait l'*Egnatia*, plus près de la capitale provinciale de Dyrrachium. Les dispositifs défensifs tout au long des cours des Drin Blanc et Noir, inspirés de *castra* ainsi que des *castella*, fortins et tours, en témoigne. La présence des troupes est attestée dans la région, comme la *cohors I Aurelia Dardanorum* dans les environs de Naissus (DUŠANIĆ 1977, p. 237-239), où à Scampis.

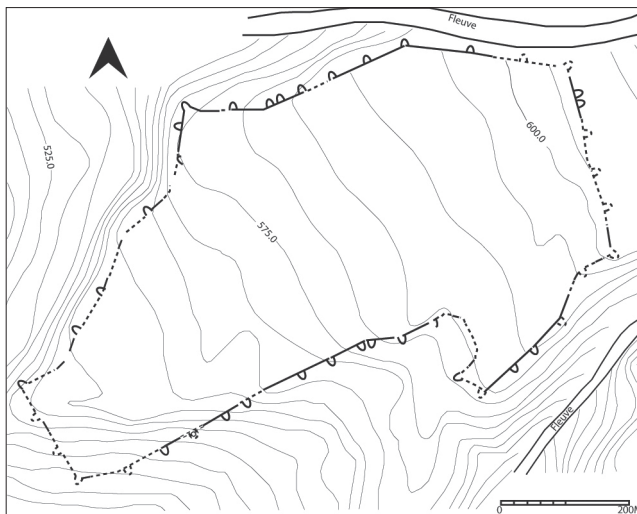


Fig. 4 – Plan de la cité fortifiée de Grazhdan, dans la vallée du Drin Noir (d'après KARAIKAJ 1981, p. 112, fig. 84).

5. Deux inscriptions de Paleocastra suggèrent une construction en deux phases, fin du III^e siècle et sous Licinius (311-313), voir BAÇE 1977 et 1981 ; KARAIKAJ 1981, p. 108. Pour les inscriptions voir *CILA* 230. Voir aussi la recherche récente de R. Perna et L. Përzhita entreprise à Paleokastra : PERNA & PËRZHITA 2020.

6. Outre une reprise médiévale d'un secteur datant du x^e au XII^e siècle, les fouilles ont identifié un groupe funéraire, établi autour d'une église médiévale qui utilise en partie la muraille tardo-antique, PËRZHITA 2012a.

Pakoúe, Peja, Isamnus, Lissus et Aulona

Pakoúe⁷, Peja (Peć; cf. fig. 3) à l'extrême est de la Prévalitaine mais aussi Isamnus en Nouvelle Épire, qui devait se trouver sur la voie côtière pour la défense nord de Dyrrachium vers l'embouchure de l'Ishëm, auraient pu être protégés par les mêmes dispositifs, inspirés du *castrum*⁸. Même les protections de certaines villes, comme celle de l'évêché de Lissus ou Aulona – à l'extrême sud de la Nouvelle Épire⁹ –, ne consistaient qu'en *castra*, témoignant clairement de la « militarisation » prononcée par la simplification des défenses « urbaines ». La partie basse de Lissus, aménagée entre le iv^e et le v^e siècle, est pressentie être un *castrum* de taille réduite (60 × 260 m), pourvu de sept nouvelles tours rectangulaires remployant des blocs de l'enceinte hellénistique (ZHEKU 1988, p. 73; ÖTTEL 2015, p. 242). Il évoque plutôt un poste de contrôle et de stockage au service du port installé contre ses murs (SHPUZA & NALLBANI 2022), au croisement des artères romaines de Lissus-Naissus et de la côte adriatique. Certains monuments de la ville basse restent en dehors des protections. La ville aurait profité d'un deuxième programme de renforcement attribué à Justinien¹⁰.

Scampis

Scampis, sur la *via Egnatia* (fig. 5), est en revanche l'exemple par excellence du rôle croissant des camps militaires dans le cadre de la politique impériale de protection du territoire et de la municipalisation des cités balkaniques. Le *castrum* est établi dans la plaine fertile du Shkumbin, à côté d'un ancien *vicus*¹¹, à l'extrémité est du territoire agricole de Dyrrachium¹². Sa garnison apparaît dans la *Notitia dignitatum* au iv^e siècle en tant que *legio pseudo comitatensis* des *Scampenses* (*Not. dign.* VIII), placée sous le commandement du *magister militum per Illyricum*. La défense rectangulaire de 308 × 348 m daterait de la fin du III^e (KARAIKSAJ 1971; CEROVA 1997) ou de la première moitié du iv^e siècle (PRASCHNIKER & SCHÖBER 1919, p. 13). Les murs épais de 3 m, bâtis en *opus mixtum*, font alterner des assises de galets fluviaux liés au mortier de chaux avec des assises de quatre rangées de briques. Le périmètre est renforcé de vingt-six tours de différentes formes, distantes de 40-45 m, munies probablement de contreforts et d'ouvertures. Un fossé de 3 m de large, alimenté par le torrent de Zaranika, entourait les remparts (BAÇE 1976, p. 56; CEROVA 1997). Cependant lors de l'attaque des Goths en Épire en 479, les habitants

7. Mentionnée ainsi par Procope en Nouvelle Épire, *De aed.* IV, 4.

8. Des indices très faibles sont à disposition sur Peja (Peć) : voir BUDAY 1918, p. 77-80 ; sur Pakoúe (Puka), voir NOPCSA 1912, p. 185.

9. Mentionnée par Procope par erreur dans la liste des cités fortifiées de Macédoine : *De aed.* IV, 4, p. 254.

10. Lissus figure dans la liste dressée par Procope, *De aed.* IV, 4 ; ZHEKU 1988, p. 80-89. La ville serait organisée au vi^e siècle en deux unités séparées, *castrum* bas et *castellum* haut, voir ZHEKU 1988, p. 80-89 ; voir aussi sur l'occupation de la forteresse haute, NALLBANI & BUCHET 2008 ; NALLBANI & GALLIEN 2021 ; SHPUZA & NALLBANI 2022.

11. Dont l'origine remonte au I^{er} siècle : CEKA 1972, p. 7 ; 1975, p. 155. Une épitaphe, trouvée en 1922, réutilisée comme matériau de construction dans l'enceinte de la ville, mentionne un vétéran du nom de Sabadius : *CILA* 153 ; voir CEROVA 2018, sur l'emplacement du *vicus*.

12. Sur l'extension du territoire de la colonie romaine de Dyrrachium, SHPUZA 2014, p. 505-507, fig. 10.

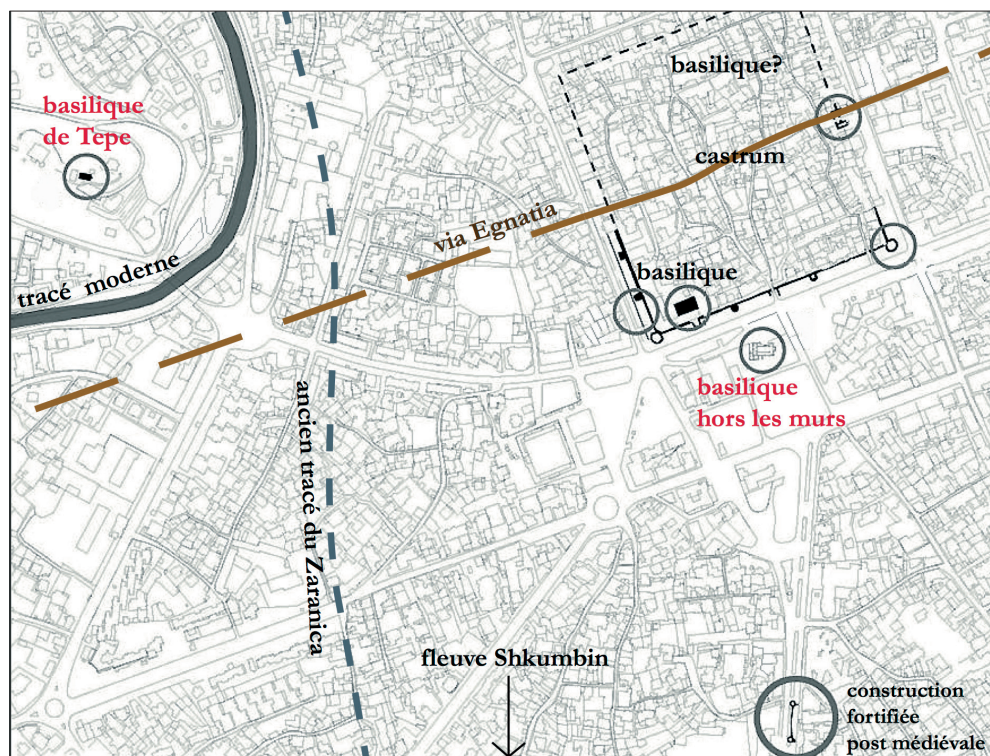


Fig. 5 – Le *castrum* Scampis et son territoire suburbain

(RAYNAUD dans RAYNAUD, NERI & ISLAMI à paraître, fig. 74, d'après HOBDARI & CEROVA 2014).

choisirent d'abandonner les remparts pour se réfugier dans les hauteurs. Les Goths sont alors parvenus à prendre Scampis, avant que Théodoric ne quitte définitivement l'Illyricum en 487. Mentionnée au VI^e siècle par Procope sous le nom de Skeminites parmi les cités de Nouvelle Épire¹³, la ville aurait profité d'un consistant renouveau urbain¹⁴, avec un développement en dehors du *castrum* romain (RAYNAUD dans RAYNAUD, NERI & ISLAMI à paraître)¹⁵, à moins que la luxueuse basilique du faubourg ne fasse partie d'un second espace protégé, concomitant au *castrum*. Un légat du pape Hormisdas, de passage en Nouvelle Épire en 519, parti d'Aulona, rapporte l'accueil chaleureux qui lui a

13. *De. aed.* IV, 4; sur l'identification du nom, voir H. CEKA (1975), qui considère également la ville construite comme une fondation de Justinien; sur la phase justinienne, saisie par le marquage des matériaux de construction intégrés dans l'enceinte, voir KARAIŠKAJ 1981, p. 111-113.

14. En témoigne la présence de quatre basiliques, dont deux *intra muros*: CEROVA 1987b. Les deux autres basiliques proches sont celle de Tepe à 1 km du *castrum* – attribuée à la *memoria* des hauts dignitaires de Scampis, voir MEKSI & CEKA 1971 – et une basilique nouvellement mise au jour, à 100 m au sud de l'enceinte, voir HOBDARI & CEROVA 2012; RAYNAUD, NERI & ISLAMI à paraître.

15. La basilique de faubourg est d'une qualité exceptionnelle, embellie de très belles mosaïques de pavement de peintures et mosaïques murales et de colonnes en marbre, attribuée à la deuxième moitié du V^e – première moitié du VI^e siècle, voir RAYNAUD, NERI & ISLAMI à paraître.

été réservé à Scampis par l'évêque, le clergé, l'aristocratie municipale et la plèbe, qui fut suivi d'un *conventus* dans la cathédrale Saint-Pierre, en présence de la garnison de la ville (*A. Alb.* I, 29, 30). Cet événement nous renseigne ainsi sur les habitants permanents de ces nouvelles cités en tant que centres administratifs, religieux et militaires, dont l'efficacité des défenses ne fait que s'accroître entre le IV^e et le VI^e siècle, grâce aux relations étroites avec un territoire protégé à son tour.

DÉFENSES ET HABITATS FORTIFIÉS SUR LES HAUTEURS DES AXES DE CIRCULATION

Malgré l'absence de grands centres urbains dans l'est des deux provinces à l'exception de Grazhdan sur le Drin Noir¹⁶, tout un réseau de bourgs et de fortins est légitimé par le souci d'assurer le déplacement, la protection des cités et des petites villes et, à travers elles, la gestion de l'activité économique des provinces. Les vallées des deux Drin, Blanc et Noir, montrent une dynamique d'occupation, marquée par une continuité depuis le haut Empire et surtout par une intensification du IV^e au VI^e siècle de sites nouvellement protégés de remparts, qui assurent des fonctions militaires (PËRZHITA 2007) mais aussi d'habitations.

La forte densité d'habitat est maintenue également sur le segment oriental de la *via Egnatia*, qui traverse en partie la Nouvelle Épire vers la Macédoine, et sur la partie prévalitanienne de l'axe romain Lissus-Naissus avec le segment vers la plaine du Kosovo. Elle est constatée le long des nombreuses voies locales, raccordant des cités et des hameaux de ce territoire, dont la richesse doit reposer en grande partie sur la production minière et son acheminement¹⁷, l'agriculture¹⁸ et l'élevage.

Le Drin Blanc

Sur les axes du Drin Blanc, des *vici* de taille modeste, parfois entourés de murailles, réoccupent dès le IV^e siècle d'anciens sites de l'âge du Fer, sur des collines d'environ 300-500 m de hauteur. Leur vocation agricole se manifeste à travers le nombre d'outils en fer découverts, comme à Bardhoc, Përbreg (région de Kukës) et Helshan (Has), tous situés autour des stations *Creveni XVIII* et *Gabuleo XXX* de la *Table de Peutinger*.

D'autres sites protégés (fig. 6), d'une surface de 0,5 à 1 ha, occupent des niveaux plus hauts sur les collines, de 500-700 jusqu'à 1 000 m d'altitude. Sur un territoire plus vaste s'ouvrant vers la plaine occidentale du Kosovo, les *castra* de Gegjë (Gjakovë) et de Peja – ce dernier ayant été doté du statut de *municipium* (BUDAY 1918, p. 77-80; CERSKOV 1969, p. 35) – se situent sur la voie secondaire romaine reliant Peja et Studenica. Le statut de

16. Grazhdan est rangée par sa taille après Dyrrachium, mais on ignore tout de son organisation.

17. Une liste d'époque romaine mentionne une dizaine de zones clefs pour la production des métaux dans les provinces voisines (Dardanie, Dacies méditerranéenne et ripuaire, Mésie première) : voir DUŠANIĆ 1977.

18. Une grande ferme a été découverte à Margegaj (Tropoja), sur l'axe romain secondaire remontant de Crevenium, sur Lissus-Naissus, vers Peja (Peć) dans la vallée du Drin Blanc. Occupée depuis l'époque romaine jusqu'au VI^e siècle, elle a livré des outils agricoles et des inscriptions de l'époque romaine, ainsi qu'une église avec un groupe funéraire fondée au cours du VI^e siècle : ANAMALI 1986, p. 16; JUBANI 1986, p. 125-155.

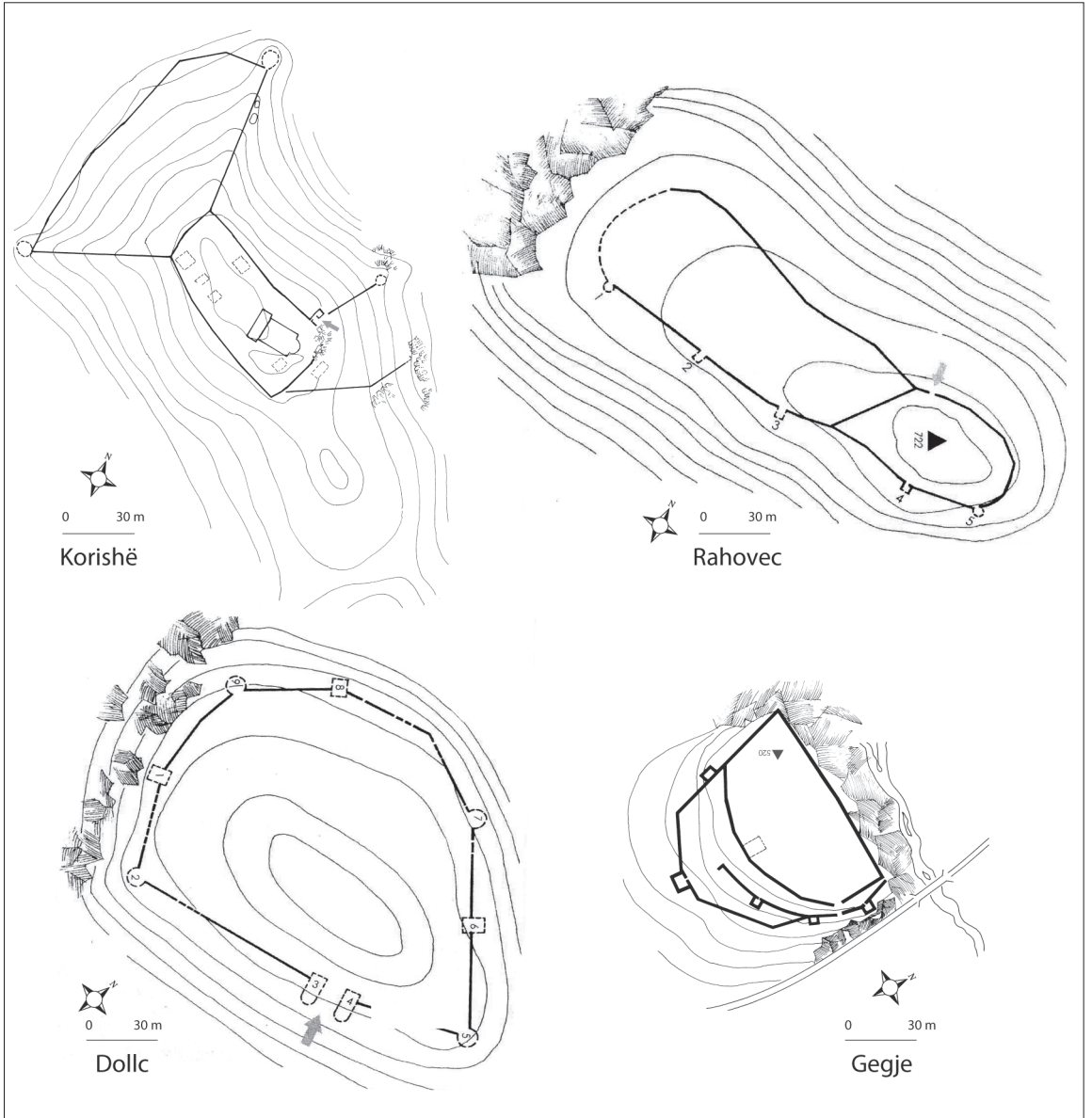


Fig. 6 – Sites protégés sur l'axe du Drin Blanc :
 Korishë, Rahovec (PËRZHITA 2007, p. 302, fig. 13a et p. 304, fig. 14d);
 Gegjë et Dollc (PËRZHITA & HOXHA 2003, p. 68, fig. 34; p. 86, fig. 46).

Dresnik (près de Klina) a également été interprété comme un *municipium*¹⁹. À Çifllak, un site très étendu depuis l'époque romaine, des bâtiments d'usage domestique viennent récemment d'être identifiés. Au-delà des instruments agricoles, on y trouve des outils liés à l'activité minière, accompagnés de monnaies de Constantin qui permettent d'étayer la datation (PËRZHITA, HOXHA & PEJA 2004, p. 134-135, fig. 9-19). Certains de ces sites disposent d'églises paléochrétiennes (Korishë, Ujmirë, Peja) dont le réemploi a été attesté durant le haut Moyen Âge²⁰.

Le Drin Noir

La densité d'occupation s'est révélée encore plus prononcée dans la vallée du Drin Noir, dont la reconnaissance est essentiellement due à deux campagnes de prospections menées dans les années 1980 et 2000, accompagnées de quelques sondages de fouilles plus vastes sur un petit nombre de sites fortifiés, dont le *castrum* Bushat, mais pas sur la totalité des sites (BAÇE & PAPAJANI 1983; JUBANI 1986; PËRZHITA 1986, 1993 et 1995). Des sites en partie fortifiés s'échelonnent le long de cet axe nord-sud²¹, et avec ceux du segment occidental de la route romaine Naissus-Lissus, ils assurent une protection à l'échelle régionale, créant ainsi des axes barrières autour de la plaine adriatique, englobant de grandes agglomérations et un riche territoire. La voie bifurquait à *Gabuleo* pour descendre directement sur l'axe principal de la *via Egnatia*, contournant le lac d'Ohrid par Lychnidis²². Aux investissements d'ordre local déployés au cours des IV^e, V^e et VI^e siècles pour la construction des forteresses et *castra* le long de cet axe, s'ajoutent sûrement des moyens financiers et logistiques provinciaux hors du commun, comme pour la fondation de « l'*urbs* » Grazhdan. Sa taille et la puissance de ses défenses correspondent nécessairement à la densité du réseau de peuplement de ce territoire, et l'importance d'un tel investissement laisse penser ici à un ouvrage dirigé par l'administration centrale, comme c'est le cas à Dyrrachium et clairement à Byllis.

Peu de fortins, de taille réduite et modestement défendus par des murs de pierres liées avec un mortier maigre, occupent des positions hautes, de 1 000 à 1 300 m d'altitude, comme ceux de Dypjakë et de Limjan. Un autre groupe d'ouvrages défensifs, plus sophistiqués mais ne dépassant pas l'hectare (fig. 7), se situe entre 300 et 800 m d'altitude : Hotesh, Peshkopi, Domaj et Cepe (BAÇE & PAPAJANI 1983; JUBANI 1986; PËRZHITA 1995). Ils suivent généralement des plans très hétérogènes, dotés de murs en pierres en *opus mixtum* avec l'utilisation d'un mortier abondant, dont la chronologie reste assez large, entre le IV^e et le VI^e siècle. Parmi eux, les plans de Bushat et de Volesa (PËRZHITA 1986) reprennent

19. Sur la question de l'existence d'un *municipium* à Dresnik voir récemment SHALA & DANA 2022, avec le plan du *castrum* fig. 2, p. 282.

20. Les données disparates et fragmentaires sont souvent le résultat de simples récoltes de céramique en surface; parfois la datation repose sur l'identification d'églises (par exemple Studenica et Péc) et sur le rare mobilier de sépultures. Voir, sur l'ancienneté tardo-antique de l'église des Apôtres de l'archevêché de Péc et du monastère de Studenica, JANKOVIĆ 2007, p. 83.

21. Rappelons aussi l'existence de fermes, comme à Nanga, qui a révélé un complexe de thermes, un four de potier et un dépôt d'outils agricoles, accompagnés de monnaies de Constantin II : BAÇE 1980, p. 57; JUBANI 1986, p. 137.

22. Des portions de tracés ont été identifiées à Bardhoc, Domaj, Vilë, Dodë : PËRZHITA & HOXHA 2003, p. 35.

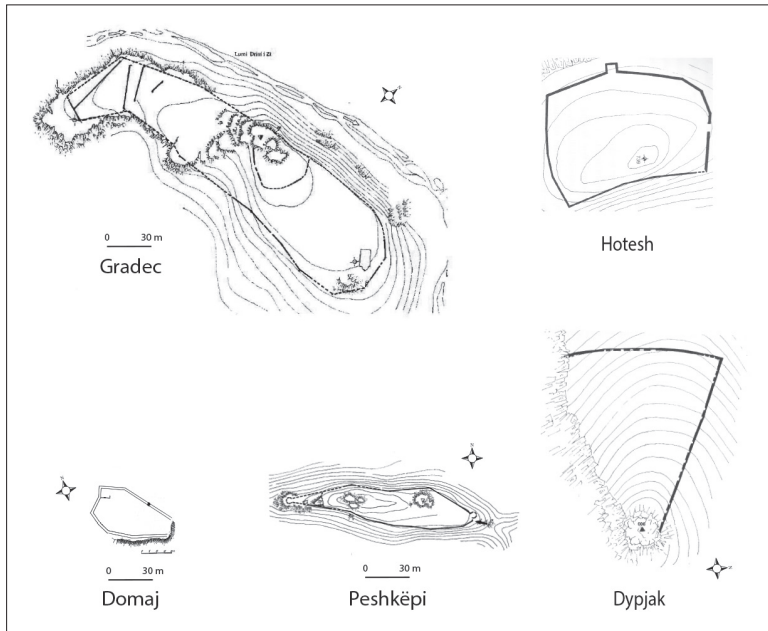


Fig. 7 – Fortins sur le Drin Noir : Domaj (BAÇE & PAPAANI 1983, p. 138, fig. 39); Hotesht et Gradec [sans échelle] (PËRZHITA 2004); Peshkëpi (KARAIKAI 1981); Dypjak (PËRZHITA 2004).

ceux de *castra*, entourés de murs solides de 2,20 m d'épaisseur et renforcés de nombreuses tours (11 dans le cas de Bushat) de diverses formes (circulaire, fer à cheval, carré) et bien évidemment pourvues d'installations permanentes de vie (fig. 8).

Bardhoc et Peca, cités fortes

Deux cités fortes, Bardhoc et Peca, – que Përzhita attribue à la *Pentza* que Procope situe en Dardanie (PËRZHITA 2007, p. 295) – réoccupent des habitats de l'âge du Fer, sur des hauteurs d'environ 400-500 m. Toutes deux comportent des habitations, associées à des conteneurs de stockage en céramique, d'amphores tardo-antiques et de monnaies de Justinien (PËRZHITA & HOXHA 2003, p. 35-63; PËRZHITA 2004). Protégé au départ à la fin III^e – début IV^e siècle sur une faible surface, d'environ 1 ha, Peca reçoit au VI^e siècle d'avantage de renforcements, interprétés comme une réduction de sa surface. De tels remaniements de l'espace anciennement protégé peuvent cependant séparer le rôle administratif de la place forte, du rôle économique et de refuge pour les habitants du territoire. Bardhoc ne bénéficie en revanche d'une enceinte qu'au VI^e siècle. L'espace, aménagé en terrasses, a reçu des habitations, alors qu'à Peca elles existeraient dès le IV^e siècle. Ces bâtiments sont peu nombreux, mais précieux pour la connaissance de l'organisation interne de ces petites cités fortifiées. Les pièces sont de dimensions modestes (5 × 6 m), avec des murs de pierres taillées, dont les hauteurs conservées sont de 0,60 à 0,70 m, pour une épaisseur équivalente. Leur élévation d'origine ne dépassait pas 1,50 m, le reste étant sans

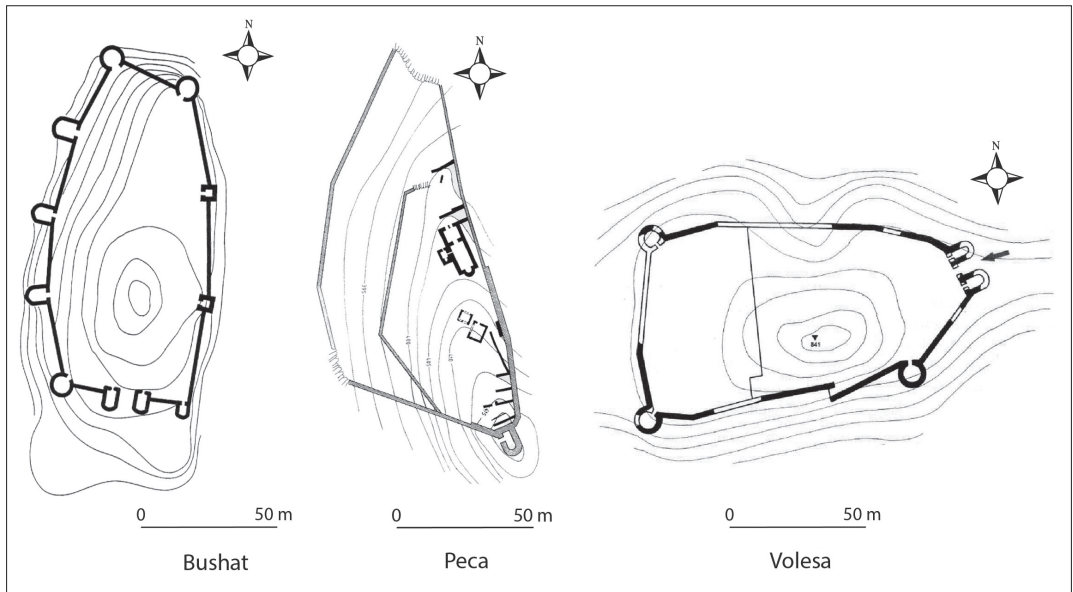


Fig. 8 – Cités-fortes sur le Drin Noir : Bushat (BAÇE & PAPAJANI 1983, p. 134, fig. 28) ;
 Peca (PËRZHITA 2009, p. 51, fig. 22) ;
 Volesa (d'après PËRZHITA 2007, p. 289, fig. 10, échelle rectifiée).

doute en bois ou en torchis, comme pour les maisons de la même époque à Bushat, à Qafa et même à Byllis, ou encore celles récemment mises au jour à Orikos à la frontière nord de l'Ancienne Épire, plus tardives, qui dateraient du VIII^e siècle²³. Komani et Sarda connaissent des habitations similaires à l'Antiquité tardive et au haut Moyen-Âge²⁴. Le sol des habitations de Peca est pavé de petites pierres couvertes d'une légère couche de mortier, et dans celles de Bardhoc, il est en terre battu. Des lauzes et du matériel périssable ont été suggérés pour les couvertures. Un mobilier abondant en céramique importée, mais aussi des productions locales de stockage et de cuisson du IV^e-VI^e siècle, les intègrent au réseau des agglomérations de l'ouest de la Dardanie et de la Prévalitaine. La découverte d'une très riche collection de 60 outils agricoles (PËRZHITA 2009), mais aussi d'outils de taille et de ciselure, atteste la présence d'un atelier de fabrication dans la cité, lui conférant un caractère agricole et artisanal. La vie s'intensifie par l'installation d'un second habitat, les bâtiments mesurant 6 × 12 m, regroupé sur les pentes de l'agglomération²⁵.

23. Pour Bushat, voir PËRZHITA 1986; Byllis : MUÇAJ 2008; Orikos : TERRIER, SHPUZA & CONSAGRA 2020, p. 73, fig. 22 et TERRIER, SHPUZA & CONSAGRA 2020, p. 77-82, fig. 31.

24. Pour l'habitat perché de Komani, voir NALLBANI 2017, p. 320, fig. 3 et NALLBANI *et al.* 2023; pour les maisons médiévales de Sarda, SPAHIU 1973.

25. Ce groupe, plus tardif selon Përzhita, demeure non fouillé et très mal conservé : PËRZHITA 2009, p. 65.

Lors du réaménagement du VI^e siècle, une église à nef unique a été dressée à Peca, près de l'enceinte de la place forte, qui a livré un mobilier liturgique remarquable (BARATTE & PËRZHITA 2000 ; PËRZHITA 2009) et témoigne d'un remaniement lors d'une phase protomédiévale.

Le Drin (segment occidental de la voie Lissus-Naissus)

Intéressons-nous au segment occidental de l'artère romaine Lissus-Naissus, en fonction probablement depuis le I^{er} siècle (PETROVIĆ 2019, p. 105-108). Après avoir passé Viciano (Ulpiana) et Theranda (Prizren) en zone dardane, riche en *municipia* et stations, la voie tranchait d'est en ouest le sud de la Prévalitaine. Après Gabuleo, c'est à Creveni (attribué à Vau Spas)²⁶ que le tracé déviait de la vallée du Drin, pour percer l'ouest du massif montagneux de Tërbuni par les *castra* de Pakoué (Puka), probablement d'Ad Picaria²⁷, de Vig et rejoindre le port fortifié de l'évêché de Lissus l'Adriatique²⁸ et aboutir sur la ligne côtière. La croissance économique rapide de la région dès le II^e-III^e siècle a été attribuée à l'exploitation minière de Dardanie et Mésie I^{re} (DUŠANIĆ 2003 ; BAVANT 2004, p. 331-332), dont l'intensification de la production serait une conséquence de la perte d'importantes régions minières de la préfecture italienne²⁹, ainsi que l'intensification très probable de la production des massifs métallifères du sud-ouest de la Prévalitaine, aux frontières avec la Nouvelle Épire. À Brut et Gjegjan, territoire proche de Gabuleo, des exploitations de cuivre remontent à l'époque romaine, et Gjegjan est probablement exploité durant la période tardo-antique³⁰. Ces revenus importants imposaient la présence de troupes sous forme de milices locales, appuyées sur des postes fortifiés, nécessaires pour protéger des pillards³¹ et plus généralement, des troubles causés par les révoltes des habitants ou de la population face aux problèmes de gouvernance, comme la révolte documentée des Illyriens Taulanti, dans l'arrière-pays de Dyrrachium³². Ce même territoire, positionné entre Gabuleo et Creveni, est contrôlé à Kalimash et à Gryka e Vanave par deux robustes tours de surveillance (JUBANI 1986, p. 139), du III^e-IV^e siècle, dont les murs atteignent 2 m d'épaisseur.

Le souci de protection croissant qui transparait sur toute la transversale, est aussi observé sur des axes secondaires ou d'importance locale, toujours en relation avec le Drin. La vallée de la Valbona, au nord, a donné lieu à une chaîne de forteresses, les reliant dans les deux directions à Peja et Plav (MIRDITA 1982, p. 131). On y distingue Selimaj et Rosujë, et la tour de Shoshaj. De Pakoué, une autre transversale remontait directement

26. Selon KOMATA & KOKA 1976, p. 411, et repris par l'opinion générale des chercheurs.

27. Mentionnée au VI^e siècle par Procope parmi les cités du programme de protections de Justinien, et dont le nom moderne serait, selon Çabej, le dérivé du latin de la *via Publica* et non de *Ad Picaria*, voir ÇABEJ 1977.

28. *TP Miller IR*, seg. VI. On note pourtant que le segment Lissus-Gabuleo est le moins exploré par la recherche archéologique. L'identification précise de son tracé et de certains centres reste encore sujette à caution.

29. Du Norique, de la Pannonie I et d'une grande partie de la Dalmatie : voir aussi DUŠANIĆ 1977, p. 52-94.

30. Le matériel céramique de surface date des III^e-IV^e siècles et une église y est édifiée, probablement au V^e-VI^e siècle, voir PRENDI 1977, p. 22 avec note 75 ; BELA & PËRZHITA 1990, p. 231.

31. Voir, sur les brigands de la province voisine de Dardanie, MÓCSY 1968, p. 351-354.

32. Honorius fait appel aux Goths pour la réprimer : voir Procope, *B. Goth.* III, 2, 10-11 ; sur le soulèvement des habitants et l'abandon des villes à cause d'abus des gouverneurs, voir *Nov.* VIII.

vers le Drin, passant par les forteresses de Micaj et Iballja, où les données topographiques et les restes de structures, de cette dernière, laissent deviner l'existence d'un petit camp militaire, d'environ 90 × 90 m, dont il ne reste que des tranchées de fondation de 2 m de large. Selon Nopcsa, cet ancien camp romain qui porte aujourd'hui le nom « forteresse de Skënderbe », serait l'ancienne Iminacium mentionnée au II^e siècle par Ptolémée³³. De Iballja, cette voie locale passait par le *castella* de Gralisti (Nopcsa 1912, p. 85-86), pour aboutir à Fierza sur la rive gauche du Drin.

L'édification de trois forteresses, Danja (Dagnum médiéval), Sarda et Komani, sur les hauteurs de la rive gauche du Drin, montre que cet axe est devenu prioritaire dès le début IV^e siècle, toujours pour sécuriser des plaines adriatiques densément peuplées, où dominent les villes de Scodra et Doclea avec leurs territoires. Par ailleurs, de petits hameaux se multiplient autour de ces *castella* et *castra* dans leur territoire proche, s'échelonnant tout le long de la vallée jusqu'à Gabuleo³⁴.

Danja a révélé des indices structurels et des importations céramiques datant l'Antiquité tardive, bien que de faibles recherches ont concerné ces phases médiévales pendant lesquelles la forteresse était réputée pour sa douane et la résidence féodale (SARAÇI 2001, p. 242). À Danja se réunissait l'ensemble des voies provenant de Lissus, de Scodra, ou de l'embouchure de Buna, pour devenir la voie Lissus-Naissus qui au début du Moyen Âge prit l'appellation de *Via di Zeta*, conduisant toujours vers les régions danubiennes.

En revanche la colline de Sarda (Shurdhah de nos jours) à 131 m d'altitude (fig. 9), sur la rive gauche du Drin, est protégée par une première enceinte (mur de pierres liées par un mortier de faible qualité, dont l'épaisseur atteint 2,60 m), longue de 690 m et renforcée de sept tours (rectangulaires, en fer à cheval ou triangulaire), qui entoure une surface d'environ 5 ha³⁵. Sa datation, située entre le IV^e et le VI^e siècle³⁶, reste sujette à caution, bien que rien n'exclue la possibilité de remaniements successifs. Une phase de destruction a probablement eu lieu à la fin VI^e siècle, attribuée aux attaques des Avars (KARAIKAJ 1975) menées jusqu'aux villes côtières de l'Adriatique dans le dernier quart du VI^e siècle. Son sort reste incertain dans la suite immédiate, bien que des portions de la nécropole commune, établie *extra muros*, suggèrent un regroupement de population au VIII^e siècle³⁷, avant que la cité ne soit transformée en chef-lieu du diocèse médiéval de Pulatium. Selon G. Karaiskaj, deux nouveaux remparts assurent la protection au haut

33. D'après les premières observations, la structure aurait été démantelée et réemployée aux constructions successives médiévales et ottomanes. Une église avec un groupe funéraire aurait été visible à l'intérieur : voir Nopcsa 1912, p. 85-86, fig. 40.

34. Plusieurs trouvailles, tombes, monnaies, céramique, armes, proviennent de découvertes fortuites, dont la nature soulève l'hypothèse de l'existence de plusieurs fermes, fortins, stations, n'ayant malheureusement fait l'objet ni de recherches poussées ni de prospections systématiques. Voir Nopcsa 1912; Rey 1928, p. 49, 115; Shpuza & Nallbani 2022.

35. Spahiu 1973; Komata 1974a; pour les travaux archéologiques engagés récemment à Sarda, voir Nallbani *et al.* 2018.

36. Karaiskaj 1975, p. 140-14, la place au IV^e siècle et y voit plus tard l'évêché du nom de Sardoi de 594, selon *A. Alb.* I, 42, tandis que Spahiu et Komata la considèrent plutôt du VI^e siècle : Spahiu & Komata 1974, p. 310.

37. Les recherches des années 1970 ont surtout traité des phases médiévales de Sarda : Spahiu 1973; Spahiu & Komata 1974; Komata 1979; Karaiskaj 1987; Nallbani *et al.* 2018. La période

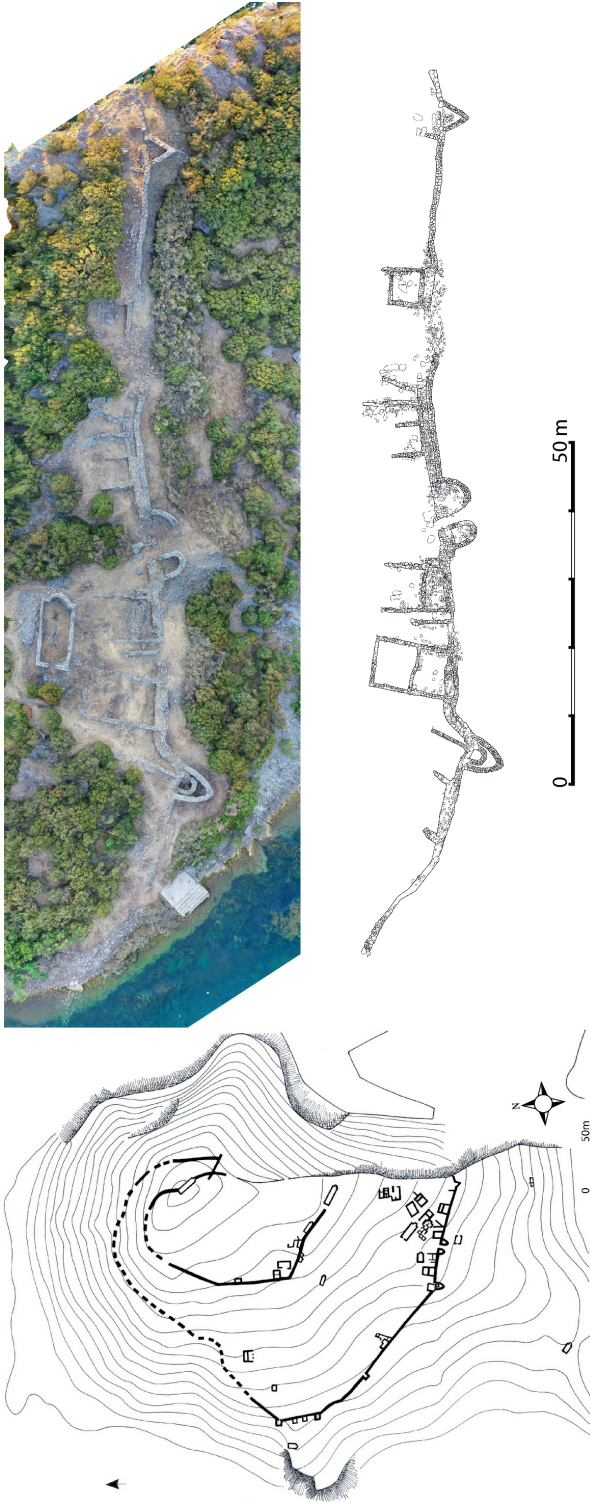


Fig. 9 – Sarda : plan général (E. Nallbani, d'après СРАНУ & КОМАТА 1974) ; photogrammétrie et dessin des bâtiments de la ville basse et de l'enceinte, originaire de l'Antiquité tardive (© K. Kotorri et E. Nallbani, Mission archéologique franco-albanaise de Lissus).

Moyen Âge, dont celui de la ville basse reprend l'ancien tracé tardo-antique. Le renouveau de la trame urbaine (nombreuses maisons d'une à trois pièces, citernes, ateliers de forge et une résidence de l'évêque) a été marqué par un nombre frappant d'églises, avec une belle séquence d'occupation jusqu'au transfert du centre du diocèse au *xiv*^e siècle.

Le troisième *castellum* du bas Drin à Komani (fig. 10), connu sous le toponyme de « forteresse de Dalmace », est positionné en hauteur (altitude 500-600 m) en la rive gauche du fleuve, occupé faiblement depuis l'époque hellénistique, puis à l'époque romaine (NALLBANI 2017)³⁸. Le site domine toute la vallée, avec une vue sur Sarda et jusqu'à la forteresse de Scodra. Pour l'époque tardo-antique, l'essentiel de l'habitat perché est structuré en espaliers sur les fortes pentes occidentales d'une vaste colline. Les niveaux supérieurs de l'habitat ont été soutenus de murs de 1 à 1,30 m d'épaisseur, bâtis en pierres maçonneries liées par un mortier très abondant et solide, avec des parois internes enduites, conservés sur 1,40 m d'élévation. Une structure rectangulaire, évoquant une tour massive, marque le haut de la colline, qui aurait dominé l'ensemble du massif montagneux. Parmi les pièces habitées, peu fouillées, certaines avaient un sol pavé d'un lit de pierres revêtu d'une couche de mortier et étaient recouvertes d'ardoises. Le mobilier céramique des phases tardo-antiques, datant pour l'essentiel du *iv*^e au *vi*^e siècle³⁹, témoigne de l'activité domestique basée sur des productions locales. Les amphores d'importations datent majoritairement du *vi*^e siècle. Le site disposait de quartiers périphériques y compris dans la basse vallée, et d'un groupe funéraire – à l'origine de la nécropole médiévale postérieure – dont les plus anciennes sépultures dateraient du *iv*^e au *vi*^e siècle⁴⁰. Le site s'intègre dans le réseau des *castella* romains qui participe à la stratégie de défense d'un vaste territoire de l'ouest des Balkans.

Vers la fin du *vii*^e siècle et surtout au *viii*^e siècle, le site connaît un essor démographique important. Celui-ci s'exprime par un renouveau structurel, le réaménagement de l'habitat perché, l'expansion territoriale et le développement de nouveaux quartiers abritant des églises et des activités artisanales, ainsi que plusieurs groupes funéraires, réputés pour la pratique de l'inhumation habillée⁴¹. Cet essor lui permet de se positionner en tant que centre de pouvoir régional, jouant un rôle clef dans les événements du *viii*^e au *x*^e siècle qui ont touché cette zone frontalière entre les nouveaux thèmes militaires byzantins de Dalmatie et Dyrrachium. La phase médiévale du *xi*^e au *xiii*^e siècle est marquée davantage par la dynamique d'occupation (habitat perché, églises dont une cathédrale, atelier de forge, importation de céramique italienne), témoignant d'une continuité d'occupation, au moins jusqu'au *xiv*^e siècle.

du *x*^e au *xii*^e siècle marque le summum de la dynamique urbaine, même si l'évêché latin est resté longtemps en fonction.

38. Des trouvailles sporadiques remontent au Néolithique : PRENDI 1958, p. 132.

39. Par la présence de céramique d'époque romaine, mais aussi par les trouvailles disparates de petits objets, comme des fibules et des monnaies.

40. Pour une description détaillée du site à l'époque tardo-antique, voir NALLBANI 2017 ; NALLBANI & GALLIEN 2021.

41. Komani et son territoire ont profité de nombreuses campagnes de fouilles et prospections au Lidar conduites dans le cadre d'un programme de recherche franco-albanais en cours, de l'Efr-CNRS-IA-Université de Genève. Voir les résultats des travaux annuels dans les *Chroniques de l'École française de Rome*, <https://journals.openedition.org/cefr/>.

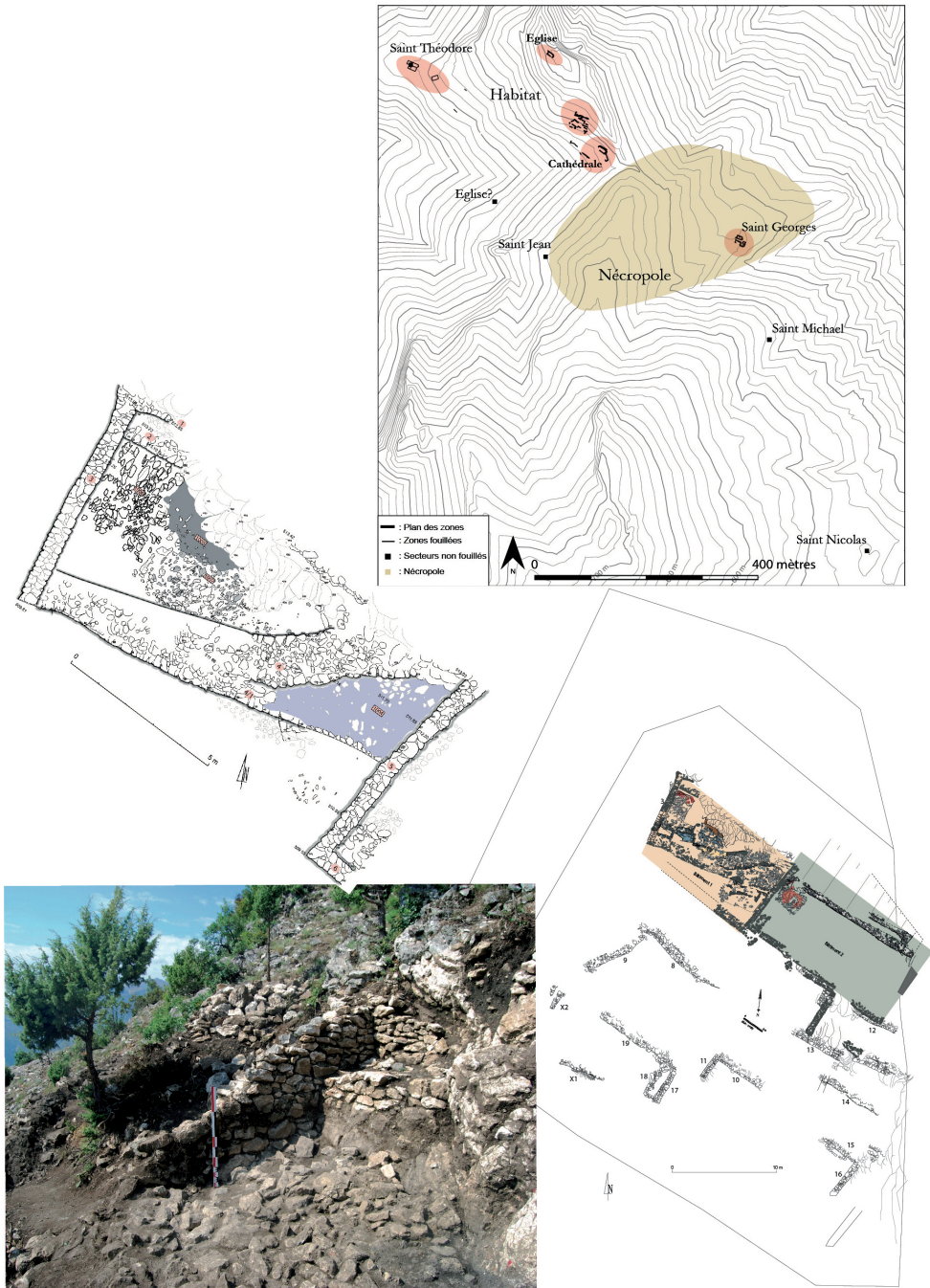


Fig. 10 – Komani (Dalmace) : plan général, avec la localisation des divers quartiers de vie et de la nécropole commune; détail de l'habitat en espalier avec secteurs fouillés (E. Nallbani, M. Ferrari, Y. Bonfand, Mission archéologique franco-albanaise de Komani).

La via Egnatia

Revenons aux sites protégés de la *via Egnatia*. Presque aucun élément défensif n'a été signalé entre Scampis et Dyrrachium sur la voie, ce qui tranche avec l'ampleur des défenses dans la section orientale du segment épirote. Connue sous le nom de « route de Candavia », le segment retrouve de l'importance dès le IV^e siècle, comme l'attestent des entretiens sur les trois routes majeures qui parcourent le territoire, *Egnatia*⁴², celle de la côte et la voie Lissus-Naissus⁴³. Son tracé militarisé passait sous les montagnes pour rejoindre la Macédoine⁴⁴, dont la défense reposait sur des fortins et forteresses de superficies s'échelonnant entre 0,5 et 1,5 ha. Certains servaient également de stations de poste. Citons Shkëmbi Mbret, Mengel, Graçen et Bodin – les deux dernières n'étant en réalité que de simples tours de surveillance, positionnées sur des hauteurs escarpées. Dans le groupe de *stationes* fortifiées d'époque romaine et tardive dans le bassin de la Domosdova et la haute vallée du Shkumbin, on compte Sofra e Skënderbeut (Pishkash), identifiée avec Pons Servilis⁴⁵, Selca e Poshtme et Xhyra. Elles sont toutes de plan très simple et irrégulier, dotées de murs liés avec un mortier de faible qualité, dépourvues de tours. Plus modestes encore sont les quelques petits postes de contrôle positionnés dans des zones plus reculées, comme celles de Sllabinja, Shpella et Zença. Ce système de fortins de taille réduite descend vers le lac d'Ohrid, traversant Pogradec et Blacë pour rejoindre Symiza à 8 km de Korça (Deabolis?).

Les voies secondaires au sud de la via Egnatia

Cette militarisation prononcée des segments occidentaux de la *via Egnatia*, de la voie Lissus-Naissus et de la vallée du Drin Noir a profité particulièrement aux voies secondaires régionales, nécessaires aux déplacements et à l'installation de la population et par conséquent à l'augmentation du nombre des forts accueillant de l'habitat perché.

L'importance des nouvelles cités protégées de hauteur dans l'organisation territoriale, tant au plan économique que pour répondre aux besoins accrus de défense, se reflète clairement dans le losange Grazhdan-Scampis, Deabolis-Zaradishta. La région est très montagneuse, mais recèle des plateaux et cuvettes très fertiles, propres au pastoralisme, à la céréaliculture et à l'horticulture, comme celles de Scampis et le bassin de Korça. Tout un système de sites secondaires, échelonnés le long des vallées supérieures de l'Osum, du Devoll et du Shkumbin, pivote autour de ces cités, soutenant la fréquentation des voies secondaires qui relient le territoire à la *via Egnatia*. Les prospections des années 1970-1980⁴⁶ ont identifié un nombre élevé de forteresses sur les hauteurs et les gorges,

42. Des milliaires attestent la construction de la *via Egnatia*, à la période de Caracalla. Elles ont été retrouvées à Apollonia, voir DENIAUX 1999; à Mbrostar *CILA* n^{os} 175-176 et à Levan *CILA* n^o 177. Ces pierres remontent au IV^e siècle et appartiennent à la route côtière de Dyrrachium en direction d'Aulona; celles trouvées à Sulzotaj *CILA* n^o 69 et à Dropull *CILA* n^o 229, appartenaient à la route d'Apollonia en direction de l'Épire en passant par Amantia et Hadrianopolis.

43. Sur l'entretien de la voie Naissus-Lissus, voir la milliaire trouvée à Kursumlijska, près de la station *Ad Fines*: PETROVIĆ 2006.

44. CEKA & PAPAANI 1971; HAMMOND 1974; AMORE *et al.* 2001; MIKULČIĆ 2002.

45. Sur les stations et étapes de ce segment épirote, voir WILKES 2006.

46. CEKA 1972 et 1974; KARAIKAJ & LERA 1974.

des sites considérés ouverts dans l'état de la recherche, marqués par des cimetières et des églises majoritairement au pied des collines.

À partir de Scampis, nombre de fortins, Llixhë, Valsh, Galigat, Tërvoll, Bresnik, Moglicë e Kloca s'alignaient au sud, sur la voie secondaire qui suit la vallée du Devoll pour arriver jusqu'au bassin de Korça⁴⁷. Une autre ligne dont l'importance ne fait que s'accroître partait de Berat, dans la vallée de l'Osum, procédant par une autre série de petits fortins (Tomorricë, Peshtan, Gradec, Qnam, Bellovodë), en direction de la cité fortifiée de Zaradishta. Des sondages et des fouilles partielles ont approfondi la connaissance de seulement quatre parmi les plus importantes, Zaradishta, Symiza, Qafa, et Pogradec (fig. 11)⁴⁸.

Valsh, Graçen, Bodin, occupées dès l'âge du Fer, acquièrent un caractère militaire au IV^e siècle, mais leurs défenses, de pierres liées au mortier, sont de faible qualité. En direction du Devoll se succèdent les forteresses de Valsh, Llixhë et Galigat, qui au VI^e siècle, reçoivent davantage de protections solides et se voient dotées d'un habitat permanent (maisons d'une seule pièce, avec des murs de 0,60 à 0,80 m, bâties en pierres liées au mortier ou à l'argile). Llixhë accueille également une église au VI^e siècle.

Qafa et Belshi, dans la vallée du Devoll, sont des cités de taille plus importante et possèdent un système de protection plus élaboré. Qafa (0,8 ha) est entourée de murs très solides, de 2,30 × 2,50 m d'épaisseur, équipés de cinq tours aux formes diverses (fer à cheval, rectangulaire ou triangulaire) et d'une seconde ligne de défense, un *proteichisma* de 1,40 m d'épaisseur ajouté à une distance de 10 m⁴⁹. Ces deux forteresses accueillent de nombreuses habitations, dont la majorité des treize fouillées à Qafa sont de plan simple. Elles sont constituées d'une pièce unique (6 × 10 m), sont bâties avec des pierres liées au mortier, ont un sol rocheux ou de simples dalles et sont couvertes de tuiles ou de lauzes (CEKA 1974, p. 79-80). Une abondance des produits manufacturés regroupant des récipients de stockage bitumés, des amphores d'importation méditerranéenne, de la céramique de cuissons, des tuiles, des coupes à boire et gobelets, des lampes en verre, de l'outillage, de l'armement, de la parure, témoigne là aussi de leur statut particulier et de leur place privilégiée dans les réseaux commerciaux. En plus des mêmes habitations, Belshi a livré davantage d'infrastructures économiques, comme de grands récipients de stockage de céréales, des outils agricoles, des citernes et un atelier de production de céramique. Le tout était accompagné de monnaies d'Anastase et de Justinien.

Zaradishta (3,5 ha) est la plus élaborée des sites fortifiés du haut Devoll, investie d'une infrastructure urbaine dès le III^e siècle⁵⁰. Occupée en permanence, elle a profité d'un second programme urbain attribué à Justinien au VI^e siècle. La nouvelle enceinte atteint 3,3 m d'épaisseur et une grande basilique à trois nefs, pavée de marbre, dont les couches de destruction ont livré des frappes de Justinien, est érigée dans l'espace protégé de la cité basse.

47. Sur les sites fortifiés de l'Antiquité tardive à Korça, voir KARAISKAJ & LERA 1974.

48. Pour Qafa, voir CEKA 1974, p. 79-80; CEROVA 1987a, p. 155-175; pour Zaradishta voir DAMKO 1993; KARAISKAJ & LERA 1974, p. 92-93; pour Symiza, voir LERA 1974, p. 461-467; KARAISKAJ 1979; pour Pogradec, voir ANAMALI 1979.

49. Comme cela fut le cas du système de fortification à Onchesmos, en Ancienne Épire : SARAÇI 1992.

50. Des portions de quartiers urbains et des canalisations, sur lesquels s'élève la basilique, remontent au III^e siècle, voir DAMKO 1993, p. 263.

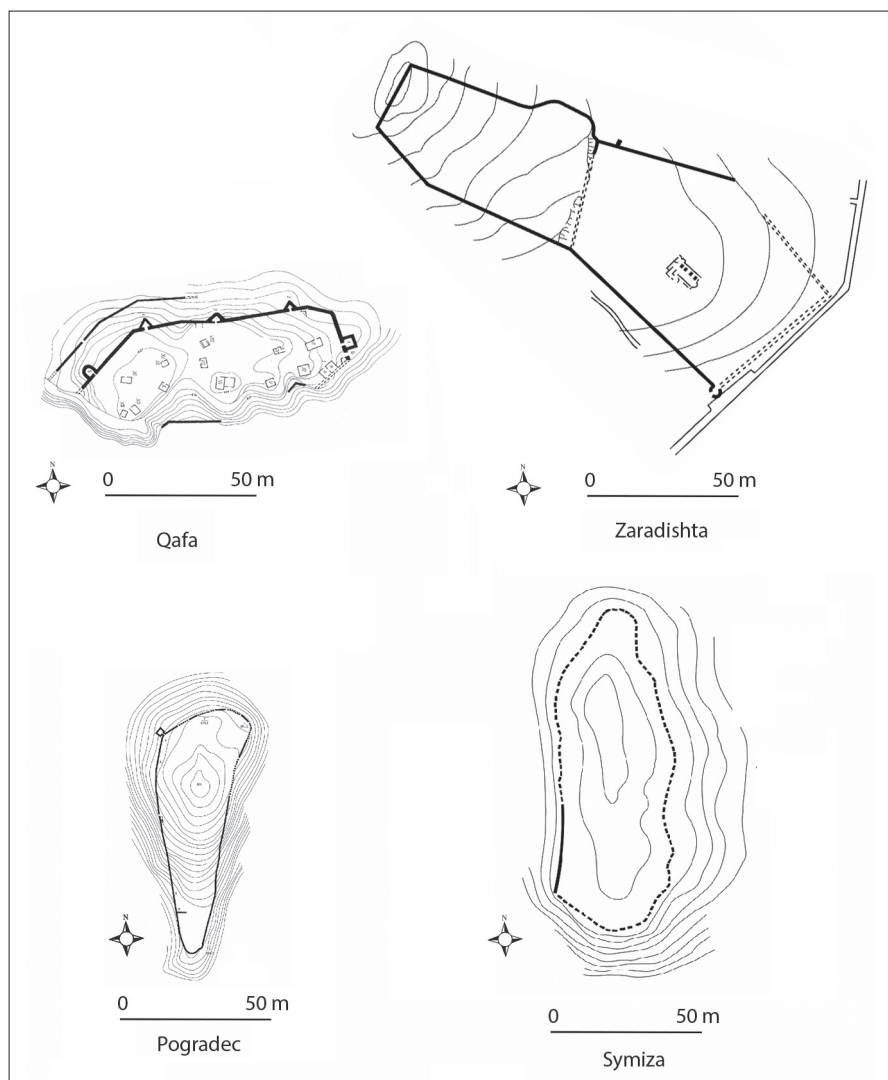


Fig. 11 – Sites fortifiés et habitat, au sud-est de la *via Egnatia* : Qafa (CEROVA 1987a, p. 158, fig. 3); Zaradishta (DAMKO 1993, p. 93, fig. 1); Pogradec (ANAMALI 1979, p. 240, pl. I); Symiza (KARAIKAI & LERA 1974, p. 96, fig. 7).

Dans les sites de Pogradec et de Symiza, en usage depuis l'époque classique, les archéologues identifient une séquence consistante d'occupation, liée aux infrastructures à caractère défensif et économique, depuis les premières attaques des Goths en Épire à la fin du IV^e siècle. Les Goths réapparaissent par des opérations violentes à Héracléa, Scampis et Dyrrachium, au temps de Théodoric, et Malchus relate, dans un long passage (Malch., p. 159), le stationnement de troupes romaines lors des pérégrinations des Goths dans la

province au dernier quart du v^e siècle. On y apprend l'efficacité des défenses urbaines de Lychnidos, puisque les Goths l'ont estimée invincible, et celles des territoires proches des villes, car les habitants d'Héracléa trouvent refuge dans d'autres forteresses, plus sûres, comme cela a été également le cas des habitants de Scampis, mentionné plus haut (p. 7). Si la forteresse de Pogradec ne survit pas au-delà du vii^e siècle, Symiza en revanche connaît une nouvelle occupation dense aux viii^e-ix^e siècles.

CASTELLA ET AUTRES DÉFENSES DES TERRITOIRES DES VILLES

La sécurité des villes étant le premier souci de l'administration, on les voit entourées d'un réseau d'établissements de hauteur, dont l'ampleur dépend de leurs liens avec leur territoire. La répartition et la fonction des moyens investis sont d'un cas à l'autre fort hétérogènes.

Les vallées à l'est de Dyrrachium

Dyrrachium, une ancienne colonie puis capitale de province pourvue d'un vaste territoire⁵¹, connu un fort développement depuis Auguste et fut entourée de murailles dès le ii^e-iii^e siècle⁵². Des investissements impériaux ont permis l'élaboration d'une triple défense sophistiquée et coûteuse commencée par Anastase au v^e siècle et terminée par Justinien au vi^e siècle⁵³. La redoutable protection côté continent par le segment oriental de la *via Egnatia* fut renforcée par une série de forteresses. Des tours de surveillance surplombent sur une vaste superficie les hauteurs des vallées fluviales du Mati, de l'Ishmi et de l'Erzeni, qui mènent à la plaine de Dyrrachium. D'autres renforts servent sur la ligne côtière. Leur fonction de protection de la capitale provinciale, seule prise en compte par les chercheurs, n'exclut pas une logique territoriale décentralisée, qui mérite réflexion. Un bon nombre de ces établissements sur les hauteurs devait servir à l'économie locale, et par conséquent ils étaient liés davantage au territoire des cités forteresses puissantes, comme celles bien connues de Lissus et de Kruja⁵⁴.

Les plus notables suivent la voie dérivée nord de la *via Egnatia*, le long de la vallée de l'Erzen depuis le col de Kërraba. C'est le cas de la tour de Petrela située sur les hauteurs, au carrefour de deux chemins qui mènent vers Dyrrachium, l'un de Kruja par la plaine de Dyrrachium et l'autre de Scampis par la vallée de l'Erzen. La tour contrôlait les débouchés de la plaine de Dyrrachium⁵⁵.

51. Malgré son abondance, l'habitat ouvert dans le territoire de Dyrrachium – stations, fermes, villas, villages, églises – a été très peu étudié.

52. Voir sur les remparts des ii^e-iii^e siècles, HEUZEY & DAUMET 1876, p. 350; GUTTERIDGE, HOTI & HURST 2001, p. 396-399; GUTTERIDGE & HOTI 2003, p. 371; Théodoric fut obligé en 479 de prendre la ville par la ruse, ce qui laisse supposer que Dyrrachium possédait des défenses bien avant le programme impérial d'Anastase au v^e siècle. Pour les enceintes des v^e-vi^e siècles, voir HEUZEY & DAUMET 1876, p. 350; KARAIKAJ & BAÇE 1975; GUTTERIDGE, HOTI & HURST 2001; MIRAJ 2012.

53. Confirmé par Procope, *De aed.* IV, 4; sur les insignes marquant les matériaux de construction, voir KARAIKAJ 1982, p. 119; ZHEKU 1972; GUTTERIDGE & HOTI 2003, p. 371.

54. La recherche archéologique sur les sites fortifiés tardo-antiques s'est très peu investie le long des vallées profondes des deux Fandi, du Mati, de l'Ishmi.

55. KARAIKAJ & BAÇE 1975, sur les protections du territoire de Dyrrachium, essentiellement les forteresses entre Ishmi et Erzeni; voir aussi la documentation récente du même territoire, MUÇAJ *et al.* 2017; autour de Tirana, voir KOÇOLLARI 2020.

Les deux versants de la vallée de l'Erzen sont protégés par Dorzi et Ndroq, avec un poste modeste à Shkëmbi i Kavajës (Petra), et à Lalmi à l'est. La ligne montagneuse de Tirana à Kruja était renforcée au nord-est par les forteresses perchées de Shëngjin, Dajti, Tujan, qui contrôlaient le passage vers Dyrrachium par le col de Priska. Les deux dernières sont munies d'un habitat perché permanent attribué à la fin du v^e siècle (MUÇAJ 2008, p. 382), tandis que la forteresse de Kruja, occupée dès le iv^e siècle (KOMATA 1982), a dû connaître des travaux de réparations au vi^e siècle⁵⁶. Une riche nécropole permet de considérer Kruja comme un centre de pouvoir d'une élite montante du vi^e au viii^e siècle (ANAMALI & SPAHIU 1979; NALLBANI 2004 et 2021), et son évêché dépendant de l'archevêché de *Dyrrachium* est mentionné au ix^e siècle (*A. Alb.* I, 57). Deux autres forteresses, de plan triangulaire, s'élèvent à Laçi (Sebaste) et à Daula, dont le maigre état de la recherche ne permet pas de se prononcer sur leur ampleur⁵⁷. Un autre groupe hétérogène de défenses protégeait Dyrrachium et son territoire par la mer, avec des *castra* dans la plaine⁵⁸.

Le territoire de Byllis

Plus au sud, une première tentative d'identification d'habitat perché a été entreprise par S. Muçaj sur le territoire de Byllis⁵⁹, dont l'importance ne fait que s'accroître, malgré la dimension régionale de la ville et son abandon à la fin du vi^e siècle⁶⁰. Il culmine quand la ville reçoit sa dignité épiscopale au milieu du v^e siècle⁶¹. Ancienne colonie d'Auguste, positionnée au milieu des collines fertiles de la Nouvelle Épire, entre les fleuves Vjosa et Gjanica, son territoire a connu une croissance agraire qui explique la continuité de l'habitat ouvert de l'époque romaine, et de nouvelles fondations tardo-antiques⁶². La christianisation du territoire et l'établissement d'un pouvoir religieux provoquent un regroupement de population, au cours des v^e-vi^e siècles, entraînant une architecture de qualité comparable à celle des basiliques réputées de la ville même de Byllis (MUÇAJ *et al.* 2019). Cela montre les relations étroites que l'évêché entretient avec son territoire proche. Il est très probable que même les sources de bitume toutes proches de Byllis aient été administrées par cette ville pendant les v^e-vi^e siècles, après l'abandon d'Apollonia.

56. Les niveaux tardo-antiques de la forteresse de Kruja ont été profondément affectés lors de la reprise médiévale, mais une petite chapelle *intra muros* a été attribuée au vi^e siècle : FRASHËRI 1986, p. 43.

57. Daula peut correspondre à l'*Aliula* mentionné par Procope dans la liste des sites nouvellement fortifiés de la province (*De aed.* IV, 4).

58. Le fortin septentrional de Rodoni, le segment de mur de Porto Romano près du cap de Palla et le *castrum* (*castellum Isammum*) à l'embouchure de l'Ishmi constituent les défenses maritimes. Aux fortins méridionaux de Petra et Turrë, il faut ajouter le *castellum* de Bashtova. Sa fondation dans l'ancien lit du Shkumbin, malgré sa réputation et son rôle économique à l'époque vénitienne (xiii^e-xiv^e s.), reste sujette à caution, sans l'engagement de fouilles archéologiques. À titre d'hypothèse, on pourrait y envisager un établissement de l'époque tardo-antique.

59. À deux reprises, la première en 1979 et ensuite en 2019 : MUÇAJ 1979 et MUÇAJ *et al.* 2019.

60. Sur la ruralisation et le déclin de la ville, voir CHEVALIER & BEAUDRY 2018.

61. Indépendamment d'Apollonia, Byllis est représenté au concile de Chalécdoine de 458 par son propre évêque Philocaris, voir *A. Alb.* I, 14.

62. Panahor, Dukas, Gorishovë, Cakran, Varret et Bardha, Krapës : MUÇAJ 1977 et 1979; CEKA 1987 et 1990. Aucun de ces sites cependant n'a fait l'objet de fouilles. Les considérations sont basées uniquement sur des prospections de surface non systématiques.

On remarque le déploiement d'une stratégie de défense territoriale, qui s'applique à la protection de la ville même et des forteresses perchées, engage des moyens considérables, locaux, sous tutelle impériale. Parallèlement au premier système défensif de la ville, daté du règne de Théodose II⁶³, des sites sur les hauteurs sont munis de remparts (fig. 12), comme ceux de Rabie et de Cfir, qui dateraient du IV^e-V^e siècle (MUÇAJ 1979). Les surfaces protégées varient de 0,5 à 1 ha, et les techniques de construction sont les mêmes que celles observées sur les murailles de Byllis, c'est-à-dire des pierres disposées en rangées, liées par un mortier maigre et de faible qualité.

Une deuxième intervention à Mbjeshova (BAÇE 1976), Margëlliç⁶⁴ et Gurzezë (BAÇE 1976, p. 44-63; MUÇAJ *et al.* 2019) serait à attribuer au VI^e siècle. Dans cette dernière, des tours rectangulaires ont été ajoutées. Les surfaces anciennement protégées de Margëlliç et de Rabije se réduisent, probablement selon le compartimentage topographique de Byllis, mais ces nouvelles enceintes sont plus solides, avec du mortier abondant, et évoquent les réalisations de Viktôrinos pour l'enceinte de Byllis (MUÇAJ 1979, p. 291-292; MUÇAJ *et al.* 2019). Margëlliç se voit doté d'une église de plan simple, bâtie en partie avec des matériaux périssables et de maisons à pièce unique, accompagnées dans la première phase de monnaies de Constantin I^{er} et dans la deuxième de Justinien (CEKA 1987, p. 247). Les trouvailles (de la céramique de stockage et des amphores importées, toutes bitumées, des outils agricoles et des objets de costume comme des fibules romaines, des plateaux de balance) suggèrent que ces sites étaient occupés de manière permanente, et pas seulement comme refuge pour la population locale. Ils étaient tournés vers l'activité agricole et le commerce. S. Muçaj insiste uniquement sur leur fonction militaire, assurant le contrôle de l'exploitation du territoire agraire, exercé par le centre administratif de Byllis (MUÇAJ 1979, p. 294).

En outre, si l'on admet l'occupation des sites ouverts des deux vallées sur une longue durée – ce dont témoignent le matériel archéologique et l'implantation des églises – on serait en présence d'une organisation synchronisée de défense d'un territoire particulièrement important pour l'Empire et donc privilégié par la campagne de fortification justinienne dans les Balkans. Byllis, par sa position en hauteur, participe à un réseau très dense de villes et cités fortes marquant la vallée de la Vjosa et la plaine méridionale de Nouvelle Épire. On dispose pour les remparts de la ville de Byllis, des confirmations textuelles sur l'implication de l'administration impériale à sa sécurisation, à l'époque de Justinien (FEISSEL 1988; MUÇAJ *et al.* 2019). Plutôt que par le préfet du prétoire de l'Illyricum, les travaux furent dirigés par Viktôrinos lui-même, ingénieur militaire en chef dans les Balkans, en charge également des travaux de fortification de l'isthme de Corinthe.

La ligne côtière sud : Aulona, Orikos et Kanina

L'abandon du port d'Apollonia et le délaissement de la ville dès le IV^e siècle profitent à Aulona qui devient la ville portuaire du sud de la province, au croisement de la voie côtière descendant vers Nicopolis et la branche méridionale de la *via Egnatia*. La ville

63. La défense reprend l'ancien tracé de l'époque hellénistique sur 30 ha. Voir récemment sur les remparts tardo-antiques de Byllis avec la bibliographie exhaustive MUÇAJ *et al.* 2019.

64. Margëlliç représente une reprise tardo-antique d'une ancienne cité illyrienne, voir PRASCHNIKER & SCHÖBER 1919, p. 76-77; MUÇAJ 1979 distingue deux phases : celle du IV^e s. accompagnée de monnaies de Constance I^{er} (337-350) et celle des V^e-VI^e siècles, plus dense.

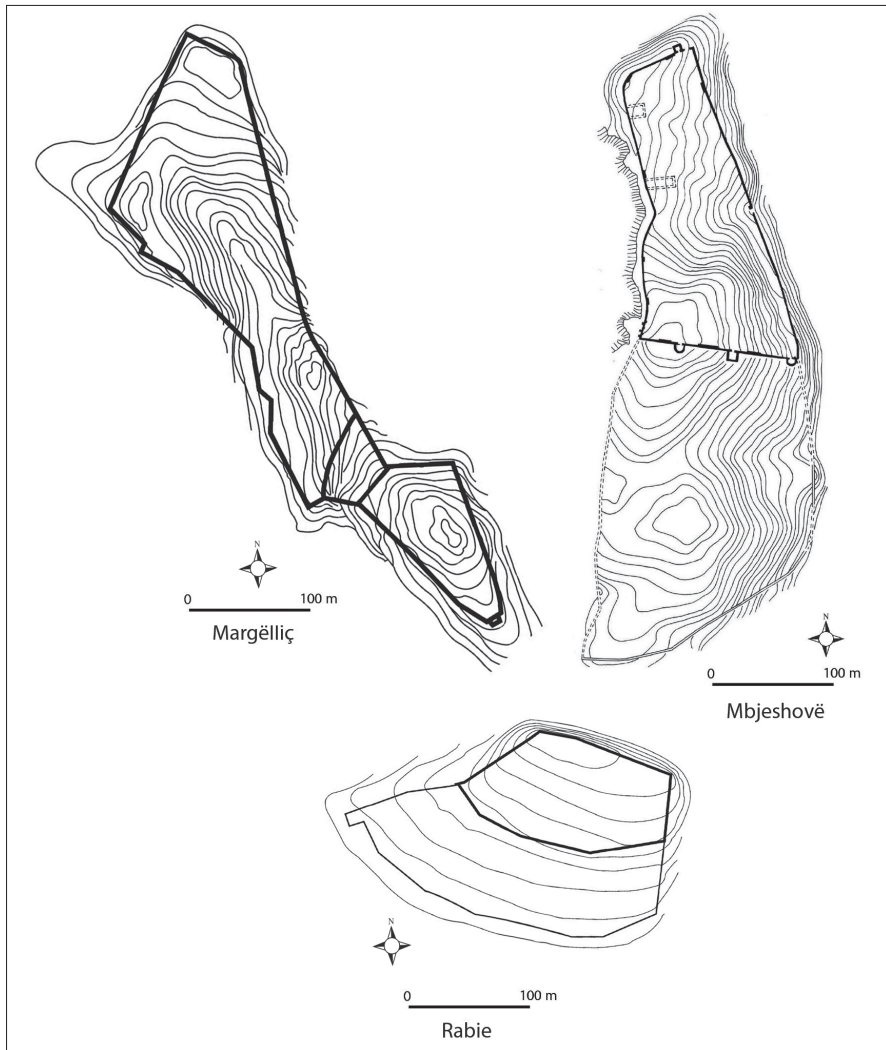


Fig. 12 – Sites protégés sur les hauteurs dans le territoire de Byllis :
 Margëlliç (PRASCHNIKER & SCHÖBER 1919, fig. 94);
 Mbjesheva (BAÇE 1976, p. 53, fig. 11);
 Rabie (MUÇAJ 1979, p. 293, fig. 19).

reçoit des protections puissantes (fig. 13) sous forme de *castrum*, évoquant celles de Paleocastro, Vig et Scampis, avec des murs en *opus mixtum*, de 3,40 m d'épaisseur, pour la première fois à la fin III^e-IV^e siècle⁶⁵, suivies de remaniements très consistants attribués

65. Voir les résultats des fouilles engagées en 1986-1989 par D. Komata, malheureusement partielles mais très riches en informations, KOMATA 1987; KOMATA 1988. Il date la première enceinte du IV^e s., tandis que L. PËRZHITA (2012b) propose de reculer la date vers la fin III^e-IV^e siècle.



Fig. 13 – Vue du rempart d’Aulona (E. Nallbani) ; vue aérienne du rempart de la ville basse de Lissus (photographies : Y. Ubelmann, Mission archéologique franco-albanaise de Lezha).

au programme de Justinien⁶⁶. Le système de défense de la baie d’Aulona, outre le *castrum* même, est assuré par un dispositif militaire construit au VI^e siècle tout au fond de la baie, à Orikos. Cette protection tardo-antique se superpose au rempart de la ville hellénistique et varie en épaisseur (1,8 à 3 m). Si elle suit pleinement le tracé hellénistique, la surface protégée serait d’environ 8 ha. Seule une tour de forme rectangulaire a pu être répertoriée, le long de la portion de l’enceinte mise au jour, et positionnée à l’intérieur⁶⁷. À une phase postérieure, au VIII^e siècle, un groupe de plusieurs maisons (6 × 12 m en moyenne), dont

66. Mentionnée par erreur dans la liste de Procope parmi les cités de Macédoine, et non de Nouvelle Épire, ayant reçu des fortifications (*De. aed.* IV, 4, p. 254).

67. Voir TERRIER, SHPUZA & CONSAGRA 2021, p. 60-69, pour les résultats récents des fouilles albanais-suisses conduites à Orikos. L’enceinte tardo-antique, partiellement mise au jour, a dû être construite après les réalisations de Justinien, puisque le nom d’Orikos est absent de la liste de Procope.

les murs ont été préservés jusqu'à 1,50 m de hauteur et bâtis à partir de *spolia* des anciens monuments publics, s'installe sur le théâtre de l'époque hellénistique (fig. 14), avec une belle continuité jusqu'au x^e siècle. Avec des sols en terre battue, semi-enterrés, et des élévations construites partiellement en matériaux périssables, ainsi que leurs couvertures probablement, ces maisons ne changent en rien de celles tardo-antiques de Qafa ou de Peca, décrites plus haut (TERRIER, SHPUZA & CONSAGRA 2020, p. 71-75).

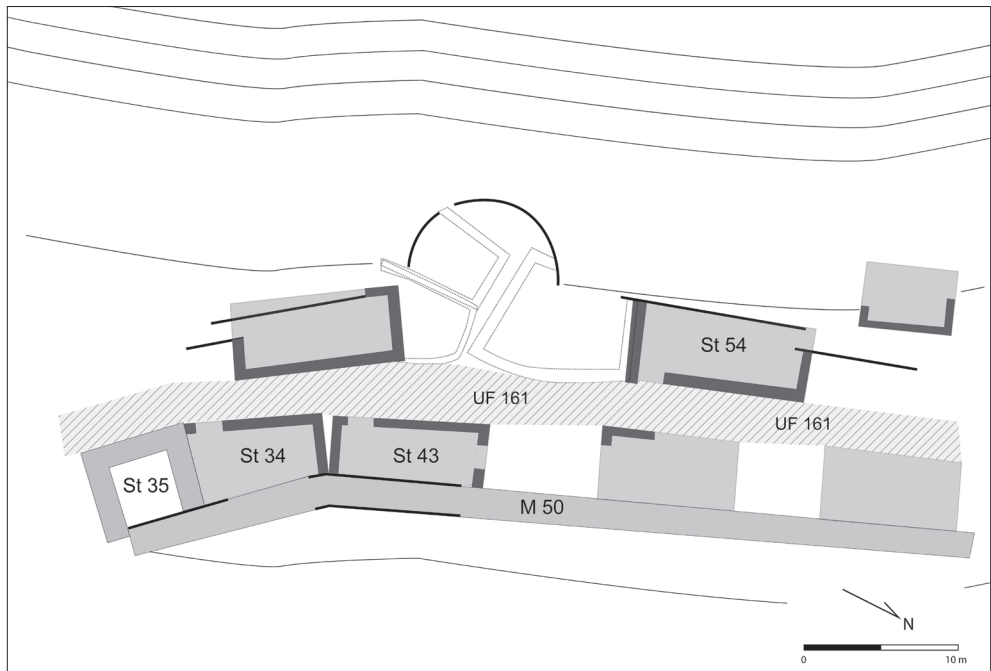


Fig. 14 – Orikos. Plan schématique des maisons installées sur l'ancien théâtre (TERRIER, SHPUZA & CONSAGRA 2020, p. 73, fig. 22).

À 1,5 km à l'est d'Aulona, sur environ 400 m surplombant la vallée du fleuve Vlora, se dressaient la forteresse de Kanina puis celle d'Amantia, encore plus dans les terres. Kanina, munie d'une première enceinte au IV^e-III^e siècle av. J.-C., correspond à la *Cionin* de la liste des fortifications dressée par Procope (*De aed.* IV, 4, p. 252) – qu'il a placée par erreur en Ancienne, plutôt qu'en Nouvelle Épire, considérant sa situation de frontière entre les deux provinces. La refortification du site, que l'on date du début du VI^e siècle (KOMATA 1974b; BAÇE 1974, p. 30; KOMATA 1991 p. 31), correspondrait à la deuxième phase de la protection d'Aulona (BAÇE 1973). Malgré les fouilles très partielles et l'emprise de la ville moderne, il offre un mobilier céramique de l'Antiquité tardive très riche et varié (avec des cruches et de la céramique fine de table) accompagné de monnaies de Constant II frappées en 655. L'intérêt, d'un point de vue chronologique, de Kanina, comme du *castrum* d'Aulona, est son occupation ininterrompue pendant et après le VIII^e siècle (période documentée par des amphores globulaires et des cruches à bandes rouges), avant une reprise liée au rôle

très important de la forteresse lors des guerres entre Byzantins et Normands au XI^e siècle. L'enceinte fut même réparée avant le X^e siècle (BAÇE 1974, p. 41). Deux autres petits fortins de hauteur, Boder et Cerja, renforçaient la sécurité de la vallée de Shushica, en aval, avant de déboucher près d'Aulona.

C'est ainsi dans un cadre de protection d'un territoire beaucoup plus vaste qu'on doit placer la campagne de fortifications justiniennes dans les Balkans.

REMARQUES CONCLUSIVES

Nos observations montrent que le réseau viaire, établi à l'époque romaine, a été maintenu durant toute l'Antiquité tardive dans le territoire des deux provinces de l'ouest de l'Illyricum. Outre les données textuelles du IV^e siècle, la continuité de la circulation sur les axes majeurs est confirmée par la création de sites fortifiés sur les hauteurs, signe de l'importance stratégique de ces axes pour la vie économique et la sécurité du territoire. La disposition soutenue de sites fortifiés de hauteur le long des axes secondaires et de ceux à portée locale révèle l'existence d'un réseau secondaire de circulation, absent des itinéraires romains.

Le long processus de la mise en place de ce « réseau sécurisé » du territoire débute à la fin III^e-début IV^e siècle avec la militarisation des voies principales, secondée par les premiers sites protégés de hauteur. Cette protection territoriale prend de l'ampleur au cours des IV^e-V^e siècles avec la multiplication de l'habitat regroupé sur les hauteurs protégées des axes secondaires et la construction des remparts puissants pour les villes, régulièrement entretenus⁶⁸.

Ce réseau profite au début du VI^e siècle des investissements effectués par Justinien, dans le cadre d'un programme de sécurisation étendu à l'ensemble des Balkans, pour réparer et entretenir les infrastructures militaires et fonder de nouvelles cités⁶⁹. Le programme complexe et coûteux mais cohérent engage toutes les sources de financement, y compris locales et provinciales, en faveur de l'ensemble des éléments constitutifs du territoire, tant des villes que des forteresses perchées et des routes. Cela traduit l'importance particulière de la gestion économique et politique des provinces occidentales de l'Illyricum.

Malgré le caractère assez homogène des sites protégés sur des hauteurs et leur nature défensive manifeste, on observe des différences au niveau de la qualité des techniques de construction entre les deux grandes phases, le IV^e et les V^e-VI^e siècles. Contrairement aux techniques constructives élaborées des *castra* sur les voies principales de circulations à la fin du III^e-IV^e siècle, les techniques appliquées aux défenses des sites sur les hauteurs sont modestes (des liants réalisés généralement à l'économie et à faible proportion de chaux). Leurs plans assez simples dans cette première phase (on note en particulier la rareté des tours), et ils se perfectionnent au cours des V^e-VI^e siècles : plans plus sophistiqués, diversité dans la fonctionnalité des espaces, meilleure qualité des matériaux employés et techniques mises en œuvre mieux maîtrisées (murs plus solides, mortier plus abondant

68. Sur les réparations des défenses des villes en Illyrie et en Macédoine au temps de Julien II, avec la participation de toutes les classes : *Panég. lat.* XI, 9 ; sur le travail obligatoire au temps de Théodose : *Cod. Theod.* XI, 17, 4.

69. 32 nouvelles forteresses auraient été construites et 26 réparées dans la seule Nouvelle Épire, selon Procope (*De aed.*).

et coûteux). Quant aux habitations de la deuxième phase, on retrouve leur simplicité de forme, mais on note une différence dans l'augmentation des volumes et une amélioration des matériaux de construction (sol et techniques de construction de murs), témoignant d'une occupation plus dense et pérenne. Certes, ces premières observations demandent à être approfondies et appuyées par une recherche à venir, afin d'affiner le rythme de la formation de l'habitat perché.

La forte hétérogénéité physique des cités, due au large octroi du statut municipal durant le VI^e siècle et aux fondations épiscopales, concourt à la sécurisation du territoire et à la redistribution de la population. Occuper des sites en hauteur devient un mode de vie, le résultat d'un « drainage sécurisé » du territoire. Certaines cités fortes sont abandonnées au VII^e siècle, d'autres continuent à abriter un habitat permanent et jouent un rôle administratif, religieux et militaire croissant : régions côtières et grandes vallées du Drin, de la Vjosa et du Shkumbin, désormais en plein thème de Dyrrachium et à la frontière de la Dalmatie. Positionnés stratégiquement sur les axes de circulation, ces centres de pouvoir territorial organisent les infrastructures défensives et religieuses autour d'un habitat perché privilégié, et leur développement est soutenu aux VIII^e-XI^e siècles. L'étude de leur distribution et du rythme de leur croissance nous renseigne sur l'évolution des itinéraires de circulation du haut Moyen Âge et sur une nouvelle organisation du territoire.

CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée
etleva.nallbani@college-de-france.fr

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- A. Alb. : *Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia. 1, Annos 344-1343 tabulamque geographicam continens*, collegerunt et digesserunt L. de Thallóczy, C. Jireček & E. Sufflay, Vindobonae 1913.
- CILA : S. ANAMALI, H. CEKA & É. DENIAUX, *Corpus des inscriptions latines d'Albanie (CILA)*, Rome 2009.
- Cod. Theod. : *The Theodosian Code and Novels and the Sirmodian constitutions*, a transl. with commentary, glossary, and bibliogr. by C. Pharr *et al.*, Princeton 1952.
- Malch. : Malchus, *Excerpta de legationibus Romanorum ad gentes*, ed. C. de Boor (*Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta* 1, 1), Berolini 1903.
- Not. dign. : *Notitia dignitatum; accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, ed. O. Seeck, Berolini 1876.
- Nov. : *Novels of Justinian : a complete annotated English translation. 1-2*, by D. Miller & P. Sarris, Cambridge 2018.
- Paneg. lat. : *Panegyriques latins. 3, XI et XII*, texte établi et trad. par É. Galletier, Paris 1955.
- Procopé, B. Goth. : Procopius, *History of the wars. Books V and VI*, with an English transl. by H. B. Dewing (Loeb), London 1968.
- *De aed.* : Procopius, *Buildings*, with an English transl. by H. B. Dewing (Loeb), London 1971.

TP Miller IR : Die Peutingersche Tafel : Neudruck der letzten von Konrad Miller bearbeiteten Auflage einschließlich seiner Neuzeichnung des verlorenen 1. Segments mit farbiger Wiedergabe der Tafel, sowie kurzer Erklärung und 18 Kartenskizzen der überlieferten römischen Reisewege aller Länder Peutingeriana Tabula, Stuttgart 1962.

Études modernes

- ADAMI 1983 : J. ADAMI, *Rrugë dhe objekte arkeologjike në Shqipëri [Voies et trouvailles archéologiques en Albanie]*, Tiranë.
- AMORE *et al.* 2001 : M. G. AMORE, L. BEJKO, Y. CEROVA & I. GJIPALI, The via Egnatia (Albania) project and the bridge at Topçias, dans *Journal of Roman archaeology* 14, p. 381-389.
- ANAMALI 1979 : S. ANAMALI, Kështjella e Pogradecit, *Iliria* 9-10, p. 211-258.
- 1986 : Proçes shndërrimi në trevën jugore ilire në shek. I-IV, *Iliria* 16 (1), p. 5-41.
- ANAMALI & SPAHIU 1979 : S. ANAMALI, H. SPAHIU, Varreza arbërore e Krujës, *Iliria* 9-10, p. 47-103.
- BAÇE 1973 : A. BAÇE, Kalaja e Vlorës, *Monumentet* 5-6, p. 43-57.
- 1974 : Qyteti i fortifikuar i Kaninës, *Monumentet* 7-8, p. 25-45.
- 1976 : Fortifikimet e antikitetit të vonë në vendin tonë, *Monumentet* 11, p. 45-74.
- 1977 : Kështjella e Vigut, rikonstruksioni dhe restaurimi i saj, *Monumentet* 14, p. 75-100.
- 1980 : Banjat e shekujve të parë të erës sonë, *Monumentet* 19, p. 51-87.
- 1981 : Kështjella e Paleokastrës, *Iliria* 11 (2), p. 165-235.
- BAÇE & PAPAANI 1983 : A. BAÇE & L. PAPAANI, Kështjella dhe monumente të tjera në rrethet Pukë, Tropojë, Kukës, *Monumentet* 25 (1), p. 125-143.
- BARATTE & PËRZHITA 2000 : F. BARATTE & L. PËRZHITA, La lampe de Peca (Albanie), *Cahiers archéologiques* 48, p. 19-33.
- BAVANT 2004 : B. BAVANT, L'Illyricum, dans *Le monde byzantin. 1, L'Empire romain d'Orient (330-641)*, sous la dir. de C. Morisson (Nouvelle Clío), p. 303-347.
- BELA & PËRZHITA 1990 : M. BELA & L. PËRZHITA, Harta arkeologjike e krahinës së Hasit dhe e Rrafshit të Lumës (Rrethi Kukës), *Iliria* 20 (2), p. 227-248.
- BUDAY 1918 : A. BUDAY, Régészeti kutatás Albaniában = Recherches archéologiques en Albanie, *Dolgozatok az erdélyi nemzeti Múzeum érem-és régiségtárából* 9, p. 1-108.
- ÇABEJ 1977 : E. ÇABEJ, Emri i Pukës : à propos du nom de Puka, dans *Puka dhe shkolla. 4, Sesioni i parë për toponimet, Kabash, 21 mai, Pukë*, p. 6-10.
- CEKA 1971 : H. CEKA, Dega jugore e rrugës Egnatia, *Monumentet* 2, p. 25-35.
- 1975 : Nga historia e lashtë e Skampinit (Elbasan), dans *Studime historike* 1, p. 147-156.
- CEKA 1972 : N. CEKA, Vështrim arkeologjik mbi rrethin e Elbasanit, *Monumentet* 3, p. 7-34.
- 1974 : Fortifikime të vona antike pranë rrugës Egnatia = Fortifications de la basse Antiquité à proximité de la via Egnatia, *Monumentet* 7-8, p. 71-89.
- 1987 : Arkitektura e qytezës së Margëlliçit, *Monumentet* 33 (1), p. 5-25.
- 1990 : Fortifikimet antike të bashkësisë byline, *Iliria* 20 (1), p. 99-146.
- CEKA & PAPAANI 1971 : N. CEKA & L. PAPAANI, Rruga antike në luginën e Shkumbinit në kohën antike, *Monumentet* 1, p. 43-59.

- CEROVA 1987a : Y. CEROVA, Kështjella e Qafës në krahinën e Sulovës, *Iliria* 17 (2), p. 155-185.
- 1987b : Elbasan : Kala, *Iliria* 17 (2), p. 265-266.
- 1997 : Castrum Skampis, *Iliria* 27, p. 285-303.
- 2018 : Via Egnatia, Scampis : la naissance d'un centre urbain, dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité. 6, Actes du 6^e colloque sur l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, Tirana 20-23 mai 2015. 1*, éd. par J.-L. Lamboley *et al.*, Paris, p. 281-287.
- CERSKOV 1969 : E. CERSKOV, *Rimljani na Kosovu i Metohiji = Les Romains en Kosovo et Metohija*, Beograd.
- CHEVALIER & BEAUDRY 2018 : P. CHEVALIER & N. BEAUDAY, Une ville du VI^e siècle retournant à la ruralité : désurbanisation et abandon du siège épiscopal de Byllis, dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité. 6, Actes du 6^e colloque sur l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, Tirana 20-23 mai 2015. 1*, éd. par J.-L. Lamboley *et al.*, Paris, p. 435-448.
- DAMKO 1993 : P. DAMKO, Bazilika e Zaratidhtës, *Iliria* 23, p. 259-271.
- DENIAUX 1999 : E. DENIAUX, Découverte d'un nouveau milliaire de la via Egnatia, *MEFRA* 111 (1), p. 262-270.
- DUŠANIĆ 1977 : S. DUŠANIĆ, Aspects of Roman mining in Noricum, Pannonia, Dalmatia and Moesia Supérieur, *Aufstieg und Niedergang des römischen Welt. 2, 6*, p. 52-92.
- 2003 : Roman mining in Illyricum : historical aspects, dans *Dall'Adriatico al Danubio. L'Illyrico nell'età greca e romana*, a cura di G. Urso, Cividale del Friuli, p. 247-270.
- FASOLO 2003 : M. FASOLO, *La via Egnatia. 1, Da Apollonia e Dyrrachium ad Herakleia Lynkestidos (Viae publicae romanae 1)*, Roma.
- FEISSEL 1988 : D. FEISSEL, L'architecte Viktôrinus et les fortifications de Justinien dans les provinces balkaniques, *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, p. 136-146.
- FOUACHE 2007 : E. FOUACHE, Contexte physique de la plaine de la Myseqë et du site d'Apollonia, dans *Apollonia d'Illyrie. 1, Atlas archéologique et historique*, études réunies par V. Dimo *et al.*, Rome, p. 3-13.
- FRASHËRI 1986 : GJ. FRASHËRI, Konservime arkeologjike në kalanë e Krujës, *Monumentet* 31 (1), p. 35-48.
- 2015 : *Illyrisches Dyrrah (Dyrrahu ilir). 1, Die Grabung Lulishtja 1 Maj*, Tirana.
- GUTTERIDGE & HOTI 2003 : A. GUTTERIDGE & A. HOTI, The walled town of Dyrrachium (Durrës). New light on the early defences, *Journal of Roman archaeology* 16, p. 367-379.
- GUTTERIDGE, HOTI & HURST 2001 : A. GUTTERIDGE, A. HOTI & H. HURST, The walled town of Dyrrachium (Durrës). Settlement and dynamics, *Journal of Roman archaeology* 14, p. 390-410.
- HAMMOND 1974 : N. HAMMOND, The western part of the via Egnatia, *Journal of Roman archaeology* 64, p. 185-194.
- HEUZEY & DAUMET 1876 : L. HEUZEY & H. DAUMET, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris.
- HOBDAI & CEROVA 2012 : E. HOBDAI & Y. CEROVA, Bazilika paleokristiane extra-muros e Scampis (Elbasan), *Iliria* 37, p. 409-426.
- HOTI *et al.* 2008 : A. HOTI, E. METALLA, B. SHKODRA & J. WILKES, The Early Byzantine circular forum in Dyrrachium (Durrës, Albania) in 2002 and 2004-2005 : recent recording and excavation, *Annual of the British School of Athens* 103, p. 367-397.
- HOXHA & ÖTTEL 2016 : G. HOXHA & A. ÖTTEL, Kështjella antike e vonë e Vigut, funksioni dhe konteksti : raport mbi fushatën e kërkimeve mars-prill 2015, *Candavia* 6, p. 205-216.

- JANKOVIĆ 2007 : Ђ. ЈАНКОВИЋ, *Српско Поморје од 7. до 10. столећа = Serbian maritime from 7th to 10th century*, Београд.
- JUBANI 1986 : B. JUBANI, Plotësime për monumente arkeologjike në Shqipërinë e Veriut, *Monumentet* 31 (1), p. 124-155.
- KARAIKAJ 1971 : GJ. KARAIKAJ, Kalaja e Elbasanit, *Monumentet* 1, p. 61-77.
- 1975 : Të dhëna mbi arkitekturën dhe punimet e konservimit në kalanë e Shurdhahut (Sarda), *Monumentet* 10, p. 133-150.
- 1979 : Gradishta e Symizës në periudhën Antike të vonë dhe mesjetare, *Iliria* 9-10, p. 171-210.
- 1981 : *5000 vjet fortifikime në Shqipëri*, Tirana.
- 1987 : Qyteti shqiptar i Sardës. Origjina dhe zhvillimi i qytetit mesjetar në Shqipërinë e Veriut, *Monumentet* 33 (1), p. 73-85.
- KARAIKAJ & BAÇE 1975 : GJ. KARAIKAJ & A. BAÇE, Kalaja e Durrësit dhe fortifikimet përreth në antikitetin e vonë, *Monumentet* 9, p. 5-35.
- KARAIKAJ & LERA 1974 : GJ. KARAIKAJ & P. LERA, Fortifikimet e vona antike në rrethin e Korçës, *Monumentet* 7-8, p. 91-110.
- KOÇOLLARI 2020 : M. KOÇOLLARI, I siti archeologici del territorio di Tirana : una lettura critica della loro presenza storica, dans *Fortificazioni e società nel Mediterraneo occidentale, Albania e Grecia settentrionale : atti del convegno di archeologia... 14-16 febbraio 2019*, a cura di L. M. Calio *et al.*, Roma, p. 26-38.
- KOMATA 1974a : D. KOMATA, Shurdhahu-Sarda qytet i fortifikuar mesjetar shqiptar : rezultatet e gërmimeve të viteve 1967-1969, *Iliria* 3, p. 257-328.
- 1974b : Rezultatet e gërmimeve arkeologjike në Kalanë e Kaninës (Rrethi i Vlorës), *Iliria* 3, p. 475-481.
- 1977 : Një vështrim arkeologjik në luginën e Shushicës, *Iliria* 7-8, p. 363-369.
- 1979 : Varreza arbërore e Shurdhahut (rrethi i Shkodrës), *Iliria* 9-10, p. 105-121.
- 1982 : Të dhëna të reja arkeologjike nga kalaja e Krujës, *Iliria* 12-1, p. 221-232.
- 1987 : Vlorë : qytet, *Iliria* 17 (2), p. 258-260.
- 1988 : Vlorë (Qytet), *Iliria* 18 (2), p. 270-271.
- 1991 : *Qyteti arbëror i Kaninës*, Tirana.
- KOMATA & KOKA 1976 : D. KOMATA & A. KOKA, Të dhëna nga lugina e mesme e Drinit, *Iliria* 6, p. 409-420.
- LERA 1974 : P. LERA, Rezultatet e Gërmimit të zhvilluar në gradishtën e Symizës gjatë vitit 1973, *Iliria* 3, p. 461-467.
- MEKSI & SEKA 1971 : A. MEKSI & N. SEKA, Bazilika e Tepes, *Buletini arkeologjik*, p. 184-190.
- MIJOVIĆ & KOVAČEVIĆ 1975 : П. МИЈОВУЋ & М. КОВАЧЕВИЋ, *Градови и утврђења у Црној Гори, = Villes fortifiées et forteresses au Montenegro*, Београд.
- MIRAJ 2012 : L. MIRAJ, Some new data on the construction date of Dyrrachium's Byzantine walls, *Nis i Vizantija* 10, p. 201-218.
- MIRDITA 1982 : Z. MIRDITA, *Studime dardane*, Tirana.
- MIKULČIĆ 2002 : I. MIKULČIĆ, *Spätantike und frühbyzantinische Befestigungen in Nordmakedonien : Städte, Vici, Refugien, Kastelle*, München.

- MÓCSY 1968 : A. MÓCSY, Latrones Dardaniae, *Acta antiqua Academiae scientiarum hungaricae* 16, p. 351-354.
- MUÇAJ 1977 : S. MUÇAJ, Gjurmime arkeologjike në luginën e Gjanicës, *Iliria* 7-8, p. 331-337.
- 1979 : Vendbanime të antikitetit të vonë në krahinën e Mallakastrës, *Iliria* 9-10, p. 279-300.
- 2008 : Aperçu des données archéologiques dans le territoire albanais, *MEFRM* 120 (2), p. 377-384.
- MUÇAJ *et al.* 2017 : S. MUÇAJ, S. XHYHERI, S. BUSHI & I. RISTANI, The new data on the late antiquity castels in the area between river Mat and Shkumbin, dans *New archaeological discoveries in the Albanian regions : proceedings of the international conference, 30-31 january, Tirana. 2*, Tiranë, p. 615-652.
- MUÇAJ *et al.* 2019 : S. MUÇAJ, J.-P. SODINI, P. CHEVALIER & M.-P. RAYNAUD, *Byllis : présentation du site, fortifications, basiliques A, C et D* (Recherches archéologiques franco-albanaises 3), Athènes.
- NALLBANI 2004 : E. NALLBANI, Résurgence des traditions de l'Antiquité tardive dans les Balkans occidentaux : étude des sépultures du nord de l'Albanie, *Hortus artium medievalium* 10, p. 25-42.
- 2017 : Early medieval North Albania : new discoveries remodeling connections : the case of medieval Komani, *Studi e ricerche* 4 (= *Adriatico altomedievale (VI-XI secolo) : scambi, porti produzioni*, a cura di S. Gelichi & C. Negrelli, p. 311-346.
- 2021 : Parure vestimentaire de l'aristocratie féminine du VI^e-VII^e siècle : les contextes de broches discoïdes montées en boîte de la nécropole de Lezha (Albanie), dans *Nunc decet caput impedire myrto : studies dedicated to Professor Piotr Dyczek on the occasion of his 65th birthday*, ed. by K. Narloch *et al.*, Warszawa, p. 305-322.
- NALLBANI & BUCHET 2008 : E. NALLBANI & L. BUCHET, Espace des morts et l'organisation de l'habitat médiéval de Lezha, *MEFRM* 120 (2), p. 239-261.
- NALLBANI & GALLIEN 2021 : E. NALLBANI & V. GALLIEN, Inhumation et statut social privilégié dans l'Ouest des Balkans, au haut Moyen Âge : les cas de Lezha et Komani, dans *Sepulture di prestigio nel bacino mediterraneo (secoli IV-IX) : definizione, immagini, utilizzo*, a cura di P. de Vingo *et al.*, Firenze, p. 471-493.
- NALLBANI *et al.* 2018 : E. NALLBANI, V. GALLIEN & H. SOKOLI, Bilan de la mission franco-albanaise à Sarda. 2017, *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, <https://doi.org/10.4000/cefr.2531>.
- NALLBANI *et al.* 2023 : E. NALLBANI, J. DESIDERI, E. METALLA & Y. BONFAND : Komani, peuplement et territoire dans l'Occident balkanique (VI^e-XV^e s.) : Komani, Sarda et Lezha. Campagne de fouilles et d'études 2020-2021, *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger. Balkans*, <https://doi.org/10.4000/baefe.10084>.
- NOPCSA 1912 : F. B. NOPCSA, Beiträge zur Vorgeschichte und Ethnologie Nordalbanien, *Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und der Herzegowina* 1, p. 168-253.
- ÖETTEL 2015 : A. ÖETTEL, Lissos in Albanien : eine illyrische Stadt in hellenistischer Zeit, dans *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus*, hrsg. von A. Matthaei & M. Zimmermann, Heidelberg, p. 237-254.
- PERNA & PËRZHITA 2020 : R. PERNA & L. PËRZHITA, Recenti indagini presso la fortezza di Paleokastra, dans *Fortificazioni e società nel Mediterraneo occidentale, Albania e Grecia settentrionale : atti del convegno di archeologia... 14-16 febbraio 2019*, a cura di L. M. Calìo *et al.*, Roma, p. 311-325.

- PËRZHITA 1986 : L. PËRZHITA, Kështjella e Bushatit, *Iliria* 16 (2), p. 187-208.
- 1993 : Gradishta e Bardhosit, *Iliria* 23, p. 221-222.
- 1995 : Kështjella e vonë antike e Domajve, *Iliria* 25, p. 267-277.
- 2004 : Të dhëna të reja për fortifikime të shk. IV-VI në luginën e Drinit të Zi, *Candavia* 1, p. 57-82.
- 2007 : Fortifikime të shek. IV-VI në luginën e Drinit (via *Lissus-Naissus*), *Iliria* 33, p. 285-309.
- 2009 : *Qyteza dardane në kodrën e Pecës= Le site dardan de Kodra e Pecës*, Tirana.
- 2012a : Gërmime arkeologjike në Grazhdan. 2012, Porta Jugore, *Iliria* 37, p. 431-434.
- 2012b : Aulona, *Iliria* 36, p. 489-493.
- PËRZHITA & HOXHA 2003 : L. PËRZHITA & G. HOXHA, *Fortifikime të shek. IV-VI në Dardaninë perëndimore*, Tirana.
- PËRZHITA, HOXHA & PEJA 2004 : L. PËRZHITA, G. HOXHA & F. PEJA, Gërmime arkeologjike të vitit 2002 në vendbanimin e Çifllakut (Kosovë), *Candavia* 1, p. 125-138.
- PETROVIĆ 2006 : V. P. PETROVIĆ, Une nouvelle borne milliaire découverte sur la voie romaine Nassus-Lissus, *Starinar* 56, p. 367-376.
- 2019 : *Les voies et agglomérations romaines au cœur des Balkans : le cas de la Serbie*, Bordeaux.
- POPOVIĆ 1984 : V. POPOVIĆ, Byzantins, Slaves et autochtones dans les provinces de Prévalitaine et Nouvelle Épire, dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin : actes du colloque organisé par l'École française de Rome, Rome, 12-14 mai 1982* (CEFR 77), Rome, p. 181-243.
- PRASCHNIKER & SCHOBER 1919 : C. PRASCHNIKER & A. SCHOBER, *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Wien.
- PRENDI 1958 : F. PRENDI, Materiale de kulturës ilire të zbulueme në Shqipërinë e veriut, *Buletini i Universitetit Shtetëror të Tiranës* 2, p. 109-136.
- 1977 : Epoka e bronzit në Shqipëri, *Iliria* 7-8, p. 5-58.
- PRIGENT 2008 : V. PRIGENT, Notes sur l'évolution de l'administration byzantine en Adriatique (VIII^e-IX^e siècle), *MEFRM* 120 (2), p. 393-417.
- RAYNAUD, NERI & ISLAMI à paraître : M.-P. RAYNAUD, E. NERI & A. ISLAMI, *Corpus des mosaïques d'Albanie. 3, Les églises de la via Egnatia*, Bordeaux.
- REY 1928 : L. REY, Répertoire topobibliographique des antiquités de l'Albanie, dans *Albania* 3, p. 46-49.
- SARAÇI 1992 : Gj. SARAÇI, Elemente të reja në arkitekturën e anës veriore të kështjellës së Ankiasmit, *Iliria* 22, p. 257-262.
- 2001 : Sistemi fortifikues i Dejës, *Iliria* 30, p. 237-258.
- SHALA & DANA 2022 : E. SHALA & D. DANA, Nouveautés épigraphiques de Dardanie. 1, Inscriptions de Dresnik, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 221, p. 279-292.
- SHPUZA 2014 : S. SHPUZA, Colonia Iulia Augusta Dyrrachinorum, *MEFRA* 126 (2), p. 495-509.
- 2016 : *La romanisation de l'Illyrie méridionale et de la Chaônie* (CEFR 513), Rome.
- SHPUZA & NALLBANI 2022 : S. SHPUZA & E. NALLBANI, Le sud de la Dalmatie entre Antiquité et haut Moyen Âge, p. 103-136, dans *Dalmatia and the ancient Mediterranean : 50 years after John Wilkes' Dalmatia*, sous la dir. de A. Bertrand & E. Botte, *MEFRA* 134 (1), p. 1-143.

- SODINI 2007 : J.-P. SODINI, The transition of cities in late antiquity within the provinces of Macedonia and Epirus, dans *The transition to late antiquity on the Danube and beyond*, ed. A. G. Poulter, Oxford, University Press, p. 311-336.
- SPAHIU 1973 : H. SPAHIU, Shurdhahu, një qytet mesjetar i hershëm shqiptar : Sarda, dans *Studia albanica* 1, p. 207-213.
- SPAHIU & KOMATA 1974 : H. SPAHIU & D. KOMATA, Shurdhahu-Sarda qytet i fortifikuar mesjetar shqiptar, *Iliria* 3, p. 257-328.
- TERRIER, SHPUZA & CONSAGRA 2020 : J. TERRIER, S. SHPUZA & G. CONSAGRA, La campagne de fouilles réalisée en 2019 par la mission albanais-suisse sur le site d'Orikos en Albanie, *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland (SLSA). Rapport annuel 2019*, p. 61-92.
- 2021 : La campagne de fouilles réalisé en 2020 par la mission albanais-suisse sur le site d'Orikos en Albanie, *SLSA. Rapport annuel 2020*, p. 59-86.
- WILKES 2006 : J. J. WILKES, The significance of road stations for the Albanian archaeology in the Roman era, dans *New directions in Albanian archaeology : studies presented to Muzafer Korkuti*, ed. by L. Bejko & R. Hodges, Tirana, p. 169-176.
- ZHEKU 1972 : K. ZHEKU, Zbulime epigrafike në muret rrethuese të Kalasë së Durrësit, *Monumentet* 3, p. 35-46.
- 1988 : *Lisi në shekuj* [*Lissus à travers les siècles*], Tirana.

ABSTRACTS/RÉSUMÉS

Jeffrey P. A. BERLAND, *Rotrude's attendant Michael: a Byzantine envoy (PmbZ 5029) or the Archangel?*

pp. 355–61

A poem-epistle written by Peter of Pisa during the winter of 782–3 offers rare contemporary evidence concerning the betrothal of the Carolingian Rotrude to Constantine VI. The text notably refers to the need to teach the Greek language to Charlemagne's clerics who were to travel to Constantinople while also mentioning the princess' own future journey, accompanied by a certain Michael. Modern scholarship has identified this Michael as a Byzantine ambassador dwelling at Charlemagne's court in anticipation of Rotrude's impending departure. However, she was far from being ready to marry the emperor in 783, and the dispatch of the Frankish clerics was likely intended to negotiate some conditions of the dynastic alliance years before the princess' departure. In fact, the phrase *Michaele comitante* recalled the journey East of Tobias under angelic protection in the Book of Tobit and its liturgical adaptations. Thus, the Michael referenced in *PmbZ* 5029 was most likely no Byzantine envoy, but the Archangel who was to protect Rotrude's future journey.

Paolo CESARETTI & Basema HAMARNEH, *Riflessi di Santa Sofia attraverso la produzione letteraria in lingua greca del vi e del IX-X secolo*

pp. 291–312

This article intends to analyse the way Hagia Sophia, Byzantium's greatest church and most celebrated monument, has been central to various literary texts and genres. The paper takes into account some examples of the Byzantine literary production in Greek (centuries 6th to 10th) reflecting a variety of forms and ways of reception beginning with the sentiment of amazement, reverential awe and challenge enhanced in front of the "iconicity" of the monument, along with its exceptional material and spiritual allure. Such attitude seems to bear a new shape when the monument becomes the subject of stories and legends in the post-iconoclastic era under the Amorian and the Macedonian dynasties. When, in the ninth-tenth century, the age of Justinian and the historical events associated with the building were distant memories, a revival of the history of the Hagia Sophia was projected with adaptations suitable for the new medieval public in a plethora of different sources, all however characterized by a notable difference in their "resonance" especially when compared to the courtly culture of the age of Justinian and its conventions.

Jean-Claude CHEYNET & Jean-François VANNIER, *Les Mélissènoi (VIII-XIII^e s.)*

pp. 553–620

Established in western Asia Minor, the Melissenoi were at the pinnacle of the aristocracy as early as the mid-8th century, and perhaps earlier if the seals of patrikioi named Kallistos or Theognostos are attached to their lineage. Patrikios Michael Melissenos was the brother-in-law of Emperor Constantine V and father of the iconoclastic patriarch Theodotos. They were therefore among the supporters of iconoclasm, and included strategoi from the Anatolics, as well as a patriarch. After the restoration of the cult of images, their influence was relatively eclipsed for over a century. Under the reign of Basil II, they regained a leading role, still mainly within the army, a position

they maintained until the reign of Alexis Komnenos, to whom Nicephoros Melissenos was related by marriage. The latter was proclaimed basileus by his troops, but accepted the rank of caesar offered to him by his brother-in-law, Alexis. The abundantly preserved seals enable us to follow his career. Paradoxically, the Melissenoi line went into decline once again, ranking second among the aristocracy, especially after 1204, when they were scattered across several provinces of the former empire, including Thrace, Epirus and Crete.

Vincent DÉROCHE & Sophie MÉTIVIER, *Vie anonyme de Méthode (BHG 1278) : édition et traduction française* pp. 411–34

The present edition and translation of the *Vita Methodii* (BHG 1278) was the result of a collective undertaking by M.-H. Blanchet, S. Métivier, V. Déroche and many other colleagues and students. This often quoted text dedicated to the patriarch who condemned the Iconoclasm in 843 was previously known only by an old edition with which many problems of translation could not be solved. This is the first translation in French.

Denis FEISSEL, avec un Appendice par Stephen MITCHELL, *Du sein d'Abraham aux bras de Paul : une épigramme peu connue de Nicopolis du Nestos, et l'attente de la résurrection dans l'épigraphie grecque chrétienne* pp. 509–40

The funerary epigram of Hagnomannes, discovered in 1899 in Nicopolis ad Nestum and published by Paul Perdrizet in 1906, was suspected of being from the Ottoman period. However, examination of the script, the poetic vocabulary, and the themes of celibacy and resurrection, provides evidence of its antiquity, and indicates that it was composed around AD 250–350. The unparalleled name Hagnomannes (“Mannes the Pure”) suggests his Anatolian origin. Some of the oldest Christian inscriptions in Thrace, at Nicopolis itself and at Philippopolis, also testify to links with Asia Minor. In the case of Hagnomannes, the refusal of marriage particularly evokes the Encratite communities known in Lycaonia. Apart from the repose of the deceased “in the bosom of Abraham,” the expectation that Paul would intervene on the day of resurrection offers an uncommon eschatological picture. The study concludes with an inventory of 33 Christian Greek inscriptions mentioning the resurrection, the Parousia or the Last Judgment.

Denis FEISSEL & Andrey VINOGRADOV, *Deux inscriptions byzantines de Macédoine et de Thrace découvertes par F. Uspenskij en 1898 et 1912* pp. 541–52

Two previously unpublished Greek inscriptions from the 6th century have been found in the collection of squeezes of the former Russian Archaeological Institute at Constantinople, kept in Saint Petersburg. 1) The epitaph of Laurentios had been discovered in 1898 in Bitola, ancient Heraclea Lyncestis. Described as an “orthodox father” and “crowned by the seats of priests,” Laurentios, who died in 536, was probably bishop of Heraclea. This is probably also the case with Epiphanius, whose epitaph is republished here because some of its formulas are also present in that of Laurentios. 2) The epitaph of the priest Adolios, discovered in 1912 at Didymoteichon, ancient Plotinopolis, is dated to the consulate of Belisarius in 535.

Dmitri GRISHIN & Natalia PAK, with an introduction by Dmitri AFINOGENOV, *The Life of St. Nicholas the Studite by Antonios Mauros in Slavonic translation* pp. 457–90

More than twenty years ago, the late Dmitri Afinogenov argued that the Slavonic *Life of St. Nicholas the Studite* († 868) did not go back to the known Greek *Life* of this saint (BHG 1365) but to an earlier version, of which the preserved Greek text is a rhetorical adaption. Afinogenov also discovered in the text the name of its author, Antonios Mauros, who knew the saint in his youth

and was called upon in his old age to write his *Life*. Afinogenov's analysis has been disputed, but the debate has been hampered by the fact that the Slavonic text was only available in a manuscript. The present study offers the first edition and English translation of St. Nicholas' *Life* preserved in Slavonic, providing, according to the editors, visual confirmation of the anteriority of its lost Greek Vorlage over the preserved Greek *Life*.

Gaëlle HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD, *Le discours sur Sainte-Sophie dans l'Éloge de Justin II de Corippe et son ekphrasis singulière*

pp. 259–79

The aim of this article is to explore the discourse on Saint Sophia in vv. 264–328 of Book IV of Corippus' *Praise of Justin II* and its relationship to the notion of *ekphrasis*. I will present here some reflections on what can be considered a paradoxical *ekphrasis*, on its status in the poem, on how, with its particularities, it fits into the discourse on Hagia Sophia present in Book IV and into the tradition of discourse on Christian buildings.

Eszter ISTVÁNOVITS & Valéria KULCSÁR, *A 5th–6th-century catacomb grave from Kótaj–Verba Farm (Hungary, Szabolcs-Szatmár-Bereg County)*

pp. 105–30

The catacombs closest to the catacomb grave from Kótaj–Verba Farm published here can be found in the Budjak steppe, that is to say, more than 600 km far. Chronological analogies can be mentioned from the first half of the 5th century the latest, which means at least a half-a-century time gap compared with the Kótaj finds. At the same time, this type of burial rite is missing in the second half of the 5th – first half of the 6th century in the Carpathian Basin and territories west, south, or north of it. We may suggest that it formed locally. However, this surmise is unacceptable, for being a unique case, at least up to now. Prototypes should still be searched in the East.

Objects of the grave assemblage are “international,” that is to say, these are types known both east and west of the Carpathian Basin. Especially the appearance of the pair of brooches and earrings in a catacomb burial is peculiar. Such a combination of the grave goods and the burial rite is matchless. It would be irresponsible to make ethnic or historical conclusions based on our present data.

Olga KARAGIORGOU, *“So admirably matched like the marbles of the city which are in Hagia Sophia...”*

pp. 233–58

Paul Silentiarios' *ekphrasis* of Hagia Sophia offers a vivid account of the plethora of precious, multicoloured marbles and decorative stones used in the adornment of the Great Church and underlines the aesthetic and intellectual stimulation that this kind of decoration conveyed to the beholder. Apart from the eight impressive columns of Egyptian porphyry, which are clearly reused, all other major marble decoration in the Great Church (including 64 *verde antico* columns) was produced to order. Paul Silentiarios' enthusiastic description and enumeration of all the provinces, cities and areas of the empire that contributed marble to the embellishment of the Great Church (Karystos, Phrygia, Nile, Laconia, Iassos, Lydia, Libya, the Pyrenees, Thessaly) accords well with the encomiastic purposes of an *ekphrasis*. To what extent, however, does his text reflect contemporary realities on the systematic exploitation of quarries and the immediate availability of all these types of marble in the capital? The present paper revisits Silentiarios' “verbal volume” in the description of each type of marble used in Hagia Sophia with respect to recent scholarly advances on marble studies and proposes new methodological approaches that could further delineate the boundaries between truth (contemporary realities) and convention (*topoi*) in a text that is often regarded as our major source for the archaeology of Hagia Sophia, as well as the economy and the technical advances of the Byzantines during the sixth century.

Nikolaos L. KOSTOURAKIS, *Two prosopographic studies on the second Iconoclasm: the identity of Thomas “the Slav” and the kinship between John the Grammarian and Photios*
pp. 491–506

This article aims to resolve two long-standing prosopographic issues related to the second Iconoclasm. The first is whether the two irreconcilable traditions about Thomas “the Slav,” preserved in tenth-century chronicles, pertain to two distinct homonymous individuals or a single person. The second involves the potential tie of kinship between Patriarchs John VII the Grammarian and Photios; a relation that, if real, was purposefully silenced in Byzantine sources. Answering these questions extends beyond prosopographic reconstructions, as it might deepen our understanding of the working method of tenth-century chroniclers, as well as the perception of Iconoclasm in modern scholarship.

Lev LUKHOVITSKIY, *Some corrections to the treatise On councils and heresies by Germanos, Patriarch of Constantinople (ch. 1–15)*
pp. 337–53

Scholars of Byzantine Iconoclasm treat the heresiological text entitled *On councils and heresies* and attributed to Germanos of Constantinople with caution, because its anti-iconoclastic chapters are considered to be later additions. Whereas the arguments in favor of the interpolation theory are inconclusive, any thorough discussion of the text’s stratigraphy, authorship, and date must be preceded by a new critical edition. The present article takes a step in this direction. A brief presentation of the available manuscripts and previous editions is followed by two sections. The first demonstrates how the readings of the early-11th-c. manuscript of the Lambeth Palace Library help to improve the text’s syntax and inner logic proving its author to be a more ambitious writer and a more skilled theologian than it is usually assumed. In the second section are discussed several cases in which the Lambeth Palace manuscript appears to be, by contrast, less reliable than other witnesses, and an anti-Arian fragment, which is corrupted in all available manuscripts.

Sophie MÉTIVIER *La Vie anonyme du patriarche Méthode (BHG 1278) : apologie pour un patriarche*
pp. 435–56

The anonymous *Life of Methodius* (BHG 1278) has often been neglected or devalued by historians. The allusive, if not obscure, style of the *Life* itself has undoubtedly contributed to this situation. However, the author presents and comments on Methodius’ actions, as an ascetic and martyr and, above all, as patriarch, and sets out the foundations of his authority in the context of the abolition of Iconoclasm. Now that the work has been republished and translated into French, this study proposes a new reading: in writing this carefully constructed *Life*, which draws on Methodius’s own writing, its author first and foremost intends to defend the function of the patriarch and the position of the patriarchate of Constantinople.

Etleva NALLBANI, *Réseau routier et sites fortifiés dans les provinces de Prévalitaine et de Nouvelle Épire (IV^e-VIII^e siècle)*
pp. 151–85

The construction of defenses represents one of the most obvious archaeological aspects of the investments made in the Balkans during late antiquity. This phenomenon in the two provinces of Praevalitana and New Epirus, discussed in this paper, is closely related to the circulation network, the maintenance of the main imperial roads, Egnatia and Lissus–Naissus and the dynamics of regional communication. This resulted with the gradual increase of hill-top protected settlements, from the 4th century up to the Justinian period, confirming the importance of this network for the economy and the security of the territory. The evident heterogeneity of settlements, due to the granting of municipal status in the 6th century and the establishment of episcopal seats concurred

to the redistribution of population. Living on hill-top settlements became the common way of life. Some of them developed permanent and increased population, assuming important administrative, religious and military functions, sustained even during the 8th-11th centuries.

Philipp NIEWÖHNER, *An empty stage for the performance of the Christian liturgy alone: a positivist approach to early Byzantine Hagia Sophia* pp. 197–210

This essay views early Byzantine Hagia Sophia as sumptuous, but empty, void of images and with so many crosses that none stood out and propagated any particular message. The same emptiness and lack of specific messages is shared by other early Byzantine churches in western Asia Minor and appears to have been characteristic of the regional Christianity. This contrasts with elaborate early Christian iconographies in other parts of the oecumene and with later Byzantine churches, including in Constantinople and Asia Minor. It also contrasts with later perceptions of Hagia Sophia that, through time, was imbued with a plethora of meanings. However, the early Byzantine building and its interior decoration appear to have been informed by a desire to avoid any particular message, presumably in order to focus attention on the liturgy alone.

Dominic J. O'MEARA, *Symbolisme géométrique néoplatonicien dans l'architecture de Sainte-Sophie* pp. 211–20

In this paper I discuss the metaphysical symbolism suggested by the central interior architectural design of Hagia Sophia. Bringing out the connections of the architects of the building, Anthemius of Tralles and Isidore of Miletus, with the Neoplatonic schools of Alexandria and Athens, in particular with Eutocius of Alexandria, I discuss the metaphysical meaning of the geometrical sequence point – line – circle – semi-circle – (spherical) triangle – square, as explained in the commentary by Proclus on Euclid's *Elements*. I will argue that this sophisticated intellectual background, rather than various unscientific popular or religious notions, is more relevant to discerning the intentions of the architects of Hagia Sophia and that it throws light on the logic governing the articulation of geometrical forms in space in the central body of the church. I explore the thesis that the disposition of a geometrical sequence of forms in space in the centre of the church both illustrates the emanation of reality, through various stages of development, from a transcendent single source of existence, and leads the soul of the observer up, through these stages, in a return to the transcendent source.

Patrick PÉRIN & Luc BUCHET, *Quelques réflexions sur les tombes mérovingiennes et l'archéologie du genre* pp. 131–49

Since the 1990s, the discovery of Anglo-Saxon tombs diagnosed as female and accompanied by one or more weapons has fuelled theories about “warrior women” in the early Middle Ages. The same has recently been done for the Merovingian world, on the basis of a very limited number of cases—around ten—which are critically examined here. The results show that, to be reliable, most anthropological sexual determinations require further analysis and, in several cases, the arbitration of DNA analysis, with the usual reservations. We can only be astonished at the cultural and social interpretations that contemporary historical sources do not support. The question of archaeological and biological transgenderism is also addressed in the few cases of men wearing specifically feminine jewelry. In the final analysis, and barring exceptional cases that have yet to be fully established, Merovingian populations, as numerous contemporary paleoethnological and ethnological examples attest, did not transgress existing gender rules.

Stéphanos PETALAS, *Lire et copier la chronique de Georges Kédrenos à Constantinople*

pp. 621–31

Codex *Norimbergensis Cent. V App.* 13 of the *Synopsis historiôn* by George Kedrenos was copied in 1556 in the environment of the Patriarchate of Constantinople. The patriarch's cartulary and deacon Alexander Apotyras collaborated with Constantine Rhesinos and two other scribes to produce a copy for the printing press. The copyists used as a model an ancient manuscript, which they call *ἀντίγραφον* and which is of a great interest for the manuscript tradition of Kédrenos. Codicological accidents that occurred in this manuscript have been passed on in the manuscript tradition, as well as marginal annotations providing evidence of the text being read at the imperial court by a person close to Emperor Isaac II Angel (1185–95 and 1203–4). We argue for dating this reading to Isaac II's first reign. We also demonstrate the use of the *ἀντίγραφον* in the making of the codex *Vaticanus gr.* 1903 (12th–13th cent.), Kedrenos' oldest preserved manuscript.

Joan PINAR GIL, M. ACETO, E. CALÀ, F. ROBOTTI, S. CASTRONOVO, M. GULMINI, M. LABATE & A. AGOSTINO, *About the "Roman-barbarian" jewellery set from the Desana treasure*

pp. 75–84

The Desana treasure has been recently the subject of an interdisciplinary study, in which the single objects has been investigated from the point of view of materials science employing a non-invasive analytical approach with portable equipment. One of the groups may be interpreted as jewellery sets dating from the last decades of the 5th century or from the very beginning of the 6th century, formed by objects of Roman-Mediterranean tradition, on the one hand, and of Ponto-Danubian tradition, on the other. The results of the analyses performed at Desana suggest that the kit may have been produced by a single workshop, which mastered a number of technological and decorative techniques and was supplied with varied raw materials, thus being able to assort customers with "Romano-barbaric" tastes.

François PLOTON-NICOLLET, *La symbolique de Sainte-Sophie dans l'Éloge de Justin II de Corippe*

pp. 281–90

Probably composed in Constantinople by the African rhetorician Corippus between the end of 566 and the beginning of 568, the poem *In laudem Iustini Augusti minoris* is entirely devoted to celebrating the accession of the nephew and successor of Justinian the Great, who acceded to the imperial throne on 15 November 565. The basilica of Saint Sophia, which is mentioned in vv. 264–94 of Book IV, occupies a very special place in the poem, since a section of around thirty verses is devoted to it, and it is the monument on which the poem nearly closes, at least as it has come down to us. This study will begin by assessing the place of Saint Sophia in the economy of a work profoundly marked—indeed structured—by the symbolism of places. A binary complementarity unites it with the Imperial Palace, the seat of civil power. The two monuments appear to be the instruments of imperial munificence, placing Constantinople at the intersection of two axes: the first, horizontal, is that of the world, over which the empire has claims to universal domination; the second, vertical, is that of transcendence. Secondly, we will study the rhetorical dimension and ideological significance of the passage devoted to Saint Sophia. There is very little description of the monument's physical features, and the passage is marked by allegory. The poet focuses mainly on two aspects: the name of Saint Sophia, which he considers to be an *omen imperii*, and the superiority of the basilica over the Temple of Jerusalem, which is a typical example of rhetorical *synkrisis*.

Dieter QUAST, *Des trophées de guerre? Un trésor inhabituel de la fin du III^e siècle à Suluc (județ de Tulcea, Roumanie)* pp. 49–73

In 1911, a most remarkable treasure find from the last third of the 3rd century was discovered in Suluc near the small town of Măcin (jud. Tulcea) in the province of Moesia inferior. The contents of the treasure find can be reconstructed on the basis of preserved originals and old photos. It contained four Roman gold coins (Hostilian and Gallienus), the golden head of an emperor's bust, two silver cups of the Leuna type, a golden crossbow brooch and three golden arm rings. One of them is a type C snake-head arm ring after Hildebrand.

Some of the objects were already in second or even third use and were obviously worn as jewellery or as “trophies,” such as the coins and the imperial head. It is obvious (but impossible to prove) that the treasure is connected with the numerous Gothic incursions into the Roman Empire in the second half of the 3rd century.

The treasure find from Suluc is completely out of the ordinary, because a comparable composition does not exist in the eastern part of the Roman Empire. There, deposits in the 3rd century mainly contained coins, but occasionally also precious metal jewellery. Silverware, on the other hand, has only been deposited more frequently since the 4th century. It is therefore possible that the treasure find from Suluc was hidden by a non-resident within the Roman Empire.

Guillaume SAINT-GUILLAIN, *Giovanni Ferro et les empereurs de Constantinople* pp. 633–79

The Latin Empire of Romania, founded in 1204 after the Fourth Crusade, was a joint creation of the Frankish Crusaders and of Venice, which was then one of its most active supporters during its decline, from 1230 to 1261, particularly during the reign of Emperor Baldwin II (1240–73). Venetians were well-disposed lenders for Baldwin, faced with serious financial difficulties, including for two famous loans, one secured on the Crown of Thorns, the empire's most prestigious relic, and the other on his own son and heir Philip. This second loan was granted by a consortium of merchants headed by the brothers Giovanni and Angelo Ferro, whose family, belonging to the Venetian ruling elite, had interests in Constantinople and long-standing ties with its imperial family. Giovanni's hitherto unpublished 1271 will, edited in the appendix, and a number of other documents (two of which are also edited) allow us to reconstruct much more precisely the profile of this family and the history of its exchanges with the Latin emperors. This relationship was not merely opportunistic and predatory, with unscrupulous bankers taking advantage of the misery of a fallen dynasty to the point of requiring its child heir as collateral. Giovanni's will, influenced by then arising Franciscan principles, and the whole story of his family reveal far more complex ties, within the framework of a value-creating economy which is symbolic as much as monetary, circulating gold in various currencies as much as religious relics, social prestige and historical fame. It is a relation founded on trust, honour, sense of the past and a form of loyalty. This case study invites us to dissociate Venice's manifold relationship with the Latin Empire from the simplistic image that is still often conveyed, artificially opposing cold economic opportunism with religious ideals and chivalric delusions.

Élodie TURQUOIS, *A tale of two drums: Procopius of Caesarea's account of Hagia Sophia and the Holy Apostles* pp. 221–31

This paper provides a new literary analysis of two parallel passages of Procopius's *Buildings* which describe the central domes of Hagia Sophia and the Holy Apostles. While its principal aim is to shed new light on a part of the description of Hagia Sophia misunderstood and downplayed in previous scholarship, this close reading of the role played by the description of the drum in the architecture of the text may also lead to reconsider the question of the configuration of the original

dome of the Great Church which collapsed shortly after its dedication. The previous consensus in scholarship that the original dome was a dome-on-pendentives has led to deny the presence of a drum. Accordingly, the literary function of the drum's description has been passed over, whereas Procopius attributes to it a crucial role in constructing Hagia Sophia's aesthetic impact. The contextual analysis highlights key features of Procopius' text, such as the use of mimetic syntax to depict architecture or the push-and-pull between repetition and variation, shaping the *Buildings* as an endless experimental play around the catalogue as a literary device.

Tivadar VIDA, *From mask to face: changing meaning of an image in the early medieval Carpathian Basin* pp. 85–104

Migration- and early medieval-period mask and face representations from the Carpathian Basin, discussed in this paper, are associated with contemporary beliefs, religion and rituals. In their appearance, they preserve ancient Germanic pagan traditions, which were transformed by Mediterranean (late Roman and early Byzantine) cultural influence. The symbols, chosen and created by communities living in the Carpathian Basin express the identity of their members and, at the same time, indicate intensive relations between ethnic groups and their elites in northern, western, east-central and southern Europe. Furthermore, the representations signify a transformation and expansion of meanings in the artistic expression of pagan Germanic beliefs, allowing for the representation of Christian content. The syncretic reinterpretation of the meanings conveyed by mask and en-face representations in the Migration- and early medieval-period "barbarian" world exemplifies the much-discussed cultural influence of the late antique Mediterranean on "non-Roman" contexts.

Constantin ZUCKERMAN, *The redemption of Emperor Theophilos by Empress Theodora and the Triumph of Orthodoxy* pp. 363–410

This study explores the image of Empress Theodora as it takes shape in the sources in the century following her death on February 11, 866. It begins with a critical examination of the *Life of Theodora* (BHG 1731), shown to be composed for Theodora's sanctification on the first anniversary of her demise and to be based in its historical part on the first redaction of the *Chronicle* of George the Monk (ca. 846). The late-ninth-century *Story of Emperor Theophilos' pardon*, the first text to present Theodora as a crypto-iconophile during her husband's reign, is shown to use the *Life of Theodora* as its main source. The circumstances of the council conveyed by the future patriarch Methodios in the early spring 843 are critically examined and an attempt is made to explain how the putsch of March 843, which broke all the rules of the Church, was celebrated, two generations later, as the triumph of Orthodoxy.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	v
--------------------	---

HOMMAGE À MICHEL KAZANSKI dossier coordonné par Etleva NALLBANI

Patrick PÉRIN, Michel Kazanski : quelques souvenirs	3
Bibliographie de Michel Kazanski	9
Dieter QUAST, Des trophées de guerre ? Un trésor inhabituel de la fin du III ^e siècle à Suluc (județ de Tulcea, Roumanie)	49
Joan PINAR GIL, M. ACETO, E. CALÀ, F. ROBOTTI, S. CASTRONOVO, M. GULMINI, M. LABATE & A. AGOSTINO, About the “Roman-barbarian” jewellery set from the Desana treasure	75
Tivadar VIDA, From mask to face: changing meaning of an image in the early medieval Carpathian Basin	85
Eszter ISTVÁNOVITS & Valéria KULCSÁR, A 5 th –6 th -century catacomb grave from Kótaj–Verba Farm (Hungary, Szabolcs-Szatmár-Bereg County)	105
Patrick PÉRIN & Luc BUCHET, Quelques réflexions sur les tombes mérovingiennes et l’archéologie du genre	131
Etleva NALLBANI, Réseau routier et sites fortifiés dans les provinces de Prévalitaine et Nouvelle Épire (IV ^e –VIII ^e siècle)	151

SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE AU VI^e SIÈCLE :
ARCHÉOLOGIE ET LITTÉRATURE
dossier coordonné par Delphine LAURITZEN

Delphine LAURITZEN, Introduction	189
Philipp NIEWÖHNER, An empty stage for the performance of the Christian liturgy alone: a positivist approach to early Byzantine Hagia Sophia	197
Dominic J. O'MEARA, Symbolisme géométrique néoplatonicien dans l'architecture de Sainte-Sophie	211
Élodie TURQUOIS, A tale of two drums: Procopius of Caesarea's account of Hagia Sophia and The Holy Apostles	221
Olga KARAGIORGOU, "So admirably matched like the marbles of the City in Hagia Sophia..."	233
Gaëlle HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD, Le discours sur Sainte-Sophie dans l' <i>Éloge de Justin II</i> de Corippe et son <i>ekphrasis</i> singulière	259
François PLOTON-NICOLLET, La symbolique de Sainte-Sophie dans l' <i>Éloge de Justin II</i> de Corippe	281
Paolo CESARETTI & Basema HAMARNEH, Riflessi di Santa Sofia: attraverso la produzione letteraria in lingua greca del VI e del IX-X secolo	291

AUTOUR DU TRIOMPHE DE L'ORTHODOXIE (*suite*)
HOMMAGE À DMITRI AFINOGENOV
dossier coordonné par Constantin ZUCKERMAN

Bibliographie de Dmitri Afinogenov	315
Lev LUKHOVITSKIY, Some corrections to the treatise <i>On councils and heresies</i> by Germanos, Patriarch of Constantinople (ch. 1–15)	337
Jeffrey P. A. BERLAND, Rotrude's attendant Michael: a Byzantine envoy (<i>PmbZ</i> 5029) or the Archangel?	355
Constantin ZUCKERMAN, The redemption of Emperor Theophilos by Empress Theodora and the Triumph of Orthodoxy	363
Vincent DÉROCHE & Sophie MÉTIVIER, <i>Vie anonyme de Méthode</i> (<i>BHG</i> 1278) : édition et traduction française	411

Sophie MÉTIVIER, La <i>Vie anonyme du patriarche Méthode</i> (BHG 1278) : apologie pour un patriarche	435
Dmitri GRISHIN & Natalia PAK, with an introduction by Dmitri AFINOGENOV, The <i>Life of St. Nicholas the Studite</i> by Antonios Maurois in Slavonic translation	457
Nikolaos L. KOSTOURAKIS, Two prosopographic studies on the second Iconoclasm: the identity of Thomas “the Slav” and the kinship between John the Grammarian and Photios	491

VARIA

Denis FEISSEL, avec un Appendice par Stephen MITCHELL, Du sein d’Abraham aux bras de Paul : une épigramme peu connue de Nicopolis du Nestos et l’attente de la résurrection dans l’épigraphie grecque chrétienne	509
Denis FEISSEL & Andrey VINOGRADOV, Deux inscriptions byzantines de Macédoine et de Thrace découvertes par F. Uspenskij en 1898 et 1912	541
Jean-Claude CHEYNET & Jean-François VANNIER, Les Mélissènoi (VIII ^e -XIII ^e s.)	553
Stéphanos PETALAS, Lire et copier la chronique de Georges Kédrènos à Constantinople	621
Guillaume SAINT-GUILLAIN, Giovanni Ferro et les empereurs de Constantinople	633
Abstracts/Résumés en anglais	681
Table des matières	689